Jean MABIRE

Magazine des Amis de Jean Mabire
Publication périodique de l'Association des Amis de Jean Mabire

n°61

Alain Sanders
Jean Raspail, passeur de rêves, passeur d'âmes

François Tulli
Jean Raspail, le triomphe du rêve

Mathilde Gibelin
Un tour d'Europe initiatique

ISSN 2110-7599
France : 9 €

Les deux Jean ou le Triomphe du rêve

Photo de couverture :
Jean Mabire & Jean Raspail
Dessin Agence2Presse

« Jusqu'à quinze ans on rêve.
Ensuite on passe le reste de sa vie à réaliser ses rêves »
nous disait Jacques BREL.

Le rêve habite toujours l'âme d'un enfant. C'est enfant que l'on rêve, encore faut-il que le rêve soit entretenu, que l'on nous apprenne à rêver. La plupart du temps, le rêve est réduit à un état contemplatif. Par contre, pour certains, le rêve mène à l'action, à l'aventure, à une recherche de l'infini, de l'absolu. **Nous avons ici réuni les deux Jean : MABIRE et RASPAIL**, ce n'est pas un hasard. Tous deux nous ont aidés, à travers leurs écrits, les idéaux qu'ils nous ont proposés à réaliser nos rêves et à les poursuivre. Jean RASPAIL nous a aidés à revivre nos rêves d'enfance mais surtout, en nous proposant un Royaume en Patagonie, il nous a offert l'occasion d'un départ mais aussi d'un rendez-vous avec nous-même.

Jean MABIRE lui, nous a d'abord apporté une foi dans un royaume au Septentrion que nous chercherons jusqu'à notre mort et même au-delà ! Il nous a également fait rêver d'un continent ou les peuples seraient fiers au-delà des différences de langues, de traditions, notre vieille Europe.

Le rêve peut certainement être considéré comme un fait pour certains mais aussi un aboutissement pour d'autres, sans toutefois en être rassasié. Le rêve c'est simplement la vie. Une forme de conception du bonheur qui appartient à chaque être et que, tant qu'il existe, aide à sa recherche qui n'est jamais entièrement satisfaite.

Pour illustrer cette image, nous avons tout d'abord demandé à deux Vice-consuls de Patagonie, le second étant également le chancelier du consulat, de nous peindre à leur façon l'image du rêve ou des rêves que nous a offerts Jean RASPAIL. Nous lisons donc avec plaisir les relations d'**Alain SANDERS** et de **François TULLI**.

Nous n'aurions pas osé réunir les deux Jean si, au-delà du rêve, n'existait pas un lieu commun. Ce lien est-il Fort La Latte qui a fortement inspiré les deux Jean : dans les écrits et dans la pensée. **Isabelle Joüon des Longrais**, sa propriétaire, vous fait la présentation de ce fort imprégné d'histoire, cette sentinelle juchée sur une falaise bretonne.

Qui mieux que **Katherine MABIRE-MENTIC**, compagne de Jean MABIRE, pouvait nous conter le rêve de ses rêves qui habitaient Jean MABIRE et qu'il nous a fait partager.

Le rêve mène certains à l'action, à l'aventure. Afin d'illustrer cette vision, nous avons demandé à **Mathilde GIBELIN** qui, accompagnée de son amie **Fanny TRUILHÉ**, a effectué à pied, un tour de l'Europe de 6 000 kilomètres en dix mois, de répondre au questionnaire. Un exemple pour la jeunesse, si nécessaire, de prouver qu'il est toujours possible de vivre, en notre époque, une aventure et de réaliser ses rêves. Également une jolie leçon de courage et de volonté.

Le texte de **Jean-Louis RAGOT** sur les deux solstices et les deux Jean nous rapproche encore plus des nôtres. Un Jean RASPAIL bien inscrit dans une foi chrétienne catholique, un Jean MABIRE n'ayant rien renié des anciennes croyances étant resté bon païen.

Notre fidèle **Erik le marcheur** nous rapporte le déroulement de la journée consacrée à la marche annuelle en souvenir de Jean MABIRE qui, cette année s'est déroulée sur la côte fleurie.

Nombreux sont ceux chez nous qui savent combien il est difficile de faire vivre une association grâce au dévouement absolument gratuit de quelques amis.

Notre association vit ! Avec votre aide elle continuera à vivre ! N'hésitez pas à nous écrire par courrier ou à travers contact@jean-mabire.com, afin de renforcer les liens qui nous unissent à travers la pensée et l'œuvre de Jean MABIRE.

Bernard LEVEAUX

Adhérez !

À remplir soigneusement en lettres capitales. Cotisation annuelle

❑ Adhésion simple (ou couple) 20 €

❑ Adhésion de soutien 30 € et plus

Hors métropole, rajouter 5 € à l'option choisie.

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

_____

_____

Ville : _____

_____

Tel.___.___.___.___.___.

Fax.___.___.___.___.___.

Courriel : _____

@_____

Profession :_____

_____

Les Amis de Jean Mabire
BP 14
F 59137 Busigny

Jean Raspail, passeur de rêves, passeur d'âmes…

par Alain Sanders

A Val Dixie, chez Alain Sanders, Jean et Aliette Raspail.

En 1949, Jean Raspail a 23 ans. Et un rêve : descendre – en canoë – de Trois-Rivières, au Québec, jusqu'à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane. Via les Grands Lacs et le Mississippi. Parlant de cette aventure régulièrement, il nous avait confiés :

> *« Notre monde, c'était le chemin d'eau. Et le rêve, c'était le grand silence qui nous entourait. Les canots se frayaient leur route à travers un no man's land de deux cents années… Soit le temps qui nous séparait des découvreurs et des pionniers de l'ancienne Amérique française ».*

Ils étaient quatre sur les chemins d'eau. Dans deux canoës : le *Huard* (équipage Jean Raspail et Philippe Andrieu) et le *Griffon* (équipage Yves Kerbendeau et Jacques Boucharlat). Nom de l'opération : « **Mission Marquette** ». Tout cela, qui doit beaucoup à l'onirisme raspalien déjà, demande quelques explications.

Le nom des canoës d'abord. *Huard* : c'était le nom du canot d'un vieux coureur de bois, Moïse Cadorette, et le nom du plongeon d'un des oiseaux emblématiques du Canada (au printemps, son vol indique le nord). *Griffon* : nom du galion – un bateau de quarante-cinq tonneaux – que Cavelier de La Salle lança en amont du Niagara. Emblématique lui aussi : ce fut le premier vaisseau à naviguer sur les Grands Lacs en battant pavillon du roi de France.

Mission Marquette : référence – et révérence – bien sûr au missionnaire français Jacques Marquette (1637-1675) arrivé au Canada (*notre* Canada à l'époque) en 1666. Avec le commerçant Louis Joliet, il avait entrepris en 1673 une expédition qui l'amena à la découverte du Mississippi qu'il descendit jusqu'à son confluent, l'Arkansas.

Belle idée et grand défi : partir sur ses traces et ne rien manquer de ce qui pouvait rappeler l'épopée de cette « Robe noire » (c'est ainsi que les Amérindiens appelaient les jésuites). Du Raspail encore : un montreur de rêves, pétri d'amours, de fidélité, de piété filiale. Des milliers de kilomètres sur deux esquifs à la fortune de lacs grands comme des mers, de rapides meurtriers, de fleuves démesurés. Pour avoir naguère traversé le seul lac Wakinacongué en Mauricie (Québec) et m'être retourné avec armes et bagages dans des eaux noires comme le péché, je reste encore admiratif de ce périple de plusieurs semaines dans un univers hostile et compliqué.

On sait l'intérêt que Raspail portait aux Amérindiens (on disait les Peaux-Rouges de mon temps…) auxquels il a consacré deux livres et des reportages pour *Connaissance du monde*. La seule évocation de leurs noms l'enchantait : les Ouatouiais, les Biloxis, les Kaskasias, les Péorias, les Missouris, les Osages, les Cahokias, tous ceux-là qui s'étaient enga-

Alain Sanders, Bernard Lugan et Jean Raspail

gés aux côtés des Français contre les Anglais. Raspail :

> *« Pour la première fois de leur histoire, les Indiens se donnèrent un drapeau. C'était l'étendard fleurdelysé d'or des rois de France que les colporteurs bois-brûlés, ces métis admirables de Français et d'Indiens, distribuaient aux tribus ».*

Sudiste de cœur et d'esprit, il évoquait avec une même affection les Cherokees, les Chikasaws, les Choctaws, les Creeks, les Osages, les Séminoles, qui s'étaient battus sous le drapeau confédéré adorné de la croix de Saint-André. Les Cherokees – qui avaient leur propre drapeau (j'en ai un dans mon bureau) avec l'inscription *Cherokees Braves* – eurent un général amérindien, Stand Watie, qui continua de se battre plusieurs semaines après que Lee se fût rendu.

Quand Raspail racontait l'opéra de notre monde, dans ces moments d'amitié et de confiance autour de liqueurs écossaises, entre rêve et réalité, on était dans *Au cœur des ténèbres*, dans *Fitzcaraldo*, dans *Aguire*. Et les noms chantaient qui jalonnaient notre Amérique : Bourbon-Sainte-Geneviève, Prairie du Rocher, La Nouvelle-Chartres, La Rivière-aux-Vases, Belle-Fontaine, Cap Cinq-Hommes, L'Isle-aux-Ails, La Saline, Cabaret…

Au long de cette descente du « Père des Eaux », l'éternel Mississippi, Raspail prendra possession d'un îlot grand comme un terrain de tennis. Il va le baptiser « Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle ». Il n'a pas choisi ce patronage au hasard : Notre-Dame-de-Bonne-Nouvelle, au coin de la rue du même nom et de la rue de la Lune, dans le IIe arrondissement de Paris, était sa paroisse d'adoption. Des scouts y avaient leur local au 12, rue de la Lune. Et Raspail fut leur chef de troupe pendant trois ans, jusqu'en 1947.

À noter – et ce n'est pas rien – que cette église conserve la chasuble que revêtit, le 21 janvier 1793, dans la prison du Temple, l'abbé Edgeworth de Firmont, prêtre insermenté irlandais, pour célébrer la dernière messe de Louis XVI. Raspail aimait à raconter cette histoire aussi. Et la tentative du baron de Batz et de cinq gentilshommes (ils y laissèrent leur vie) pour arracher le roi aux dix mille soldats mobilisés sur le parcours et autour de l'échafaud…

> *« J'ai toujours eu la tête farcie,* disait-il, *de nobles aventures périmées, les croisades, le roi-lépreux adolescent se faisant porter en litière au plus fort de la bataille, les chevaliers au siège de Malte, la mort de Montcalm, M'sieur de Charette, les saints-cyriens en gants blancs, le Père de Foucauld, le Prince Eric… »*

Il ajoutait :

> *« Quand les convictions tournent à vide parce qu'on est débordé de toutes parts et qu'on ne distingue plus aucun moyen de les voir un jour s'imposer, il faut les habiller d'attitudes tranchées. Cela est un jeu ».*

Toux ceux qui ont gardé l'esprit d'enfance (les autres ne nous intéressent pas) le savent : il n'est rien de plus sérieux qu'un jeu. Baisser les bras ? Et que dirait Jacques de Chambly, officier du roi, qui avec vingt soldats à mousquet, des coureurs de bois et une cinquantaine de Hurons, résista jusqu'au bout à une nuée d'Anglais et d'Iroquois dans un fort qui porte aujourd'hui son nom ? Et que dirait Madeleine de Verchères, 14 ans, qui en 1692, avec ses frères Pierre et Alexandre (12 et 8 ans), un vieux domestique, deux soldats de la milice (qui se carapateront) et trois femmes, sauvera le fortin assiégé par les Iroquois pendant que son père, un ancien du régiment de Carignan, était à Montréal ?

Raspail savait tout ça par cœur. Et mieux : avec le cœur. Où qu'il ait voyagé, il n'était jamais de passage. Il était un descendant, un héritier, un fils. Un homme qui, toute sa vie se sera souvenu des Hommes. Et d'abord des plus menacés dans leur identité et leur survie.

Jean-Baptiste Perrault, coureur de bois, voyageur et marchand pour la Compagnie du Nord-Ouest, écrivit dans son journal :

« Les sauvages m'avaient donné le nom d'écrivain, ce qu'ils ont coutume de faire à tous ceux qu'ils voient écrire ».

À Raspail, il convient de donner les titres de passeur de rêves et de passeur d'âmes. Ce nautonier, ce nocher, cet *engagé du Grand Portage*, n'aura jamais cessé de nous raconter de belles histoires pour nous consoler d'un temps où l'on ne sait plus rien des héros de la Plus Grande France. Paradis perdus, paradis retrouvés, longues et lentes litanies de ces fortins laissés par les nôtres comme les pierres du Petit Poucet : Fort Saint-Charles, Fort Maurepas, Fort La Reine, Fort Dauphin, Fort La Corne. Longues et lentes litanies de ces harkis du Nouveau Monde eux aussi abandonnés : Nez-Percés, Gros-Ventres, Corbeaux, Cris, Cœurs d'Alène…

Mais qui se souviendra des Hommes quand il n'y aura même plus trente-cinq braves pour quitter la ville au crépuscule par la porte du nord qui n'était pas gardée ? Peut-être, grâce à Raspail, et après nous, nos enfants et les enfants de nos enfants…

Alain Sanders

Rendez-vous le 22 octobre !

Une **réunion communautaire de l'association des Amis de Jean MABIRE** se tiendra le **samedi 22 octobre** dans le nord, **aux environs de Douai.**

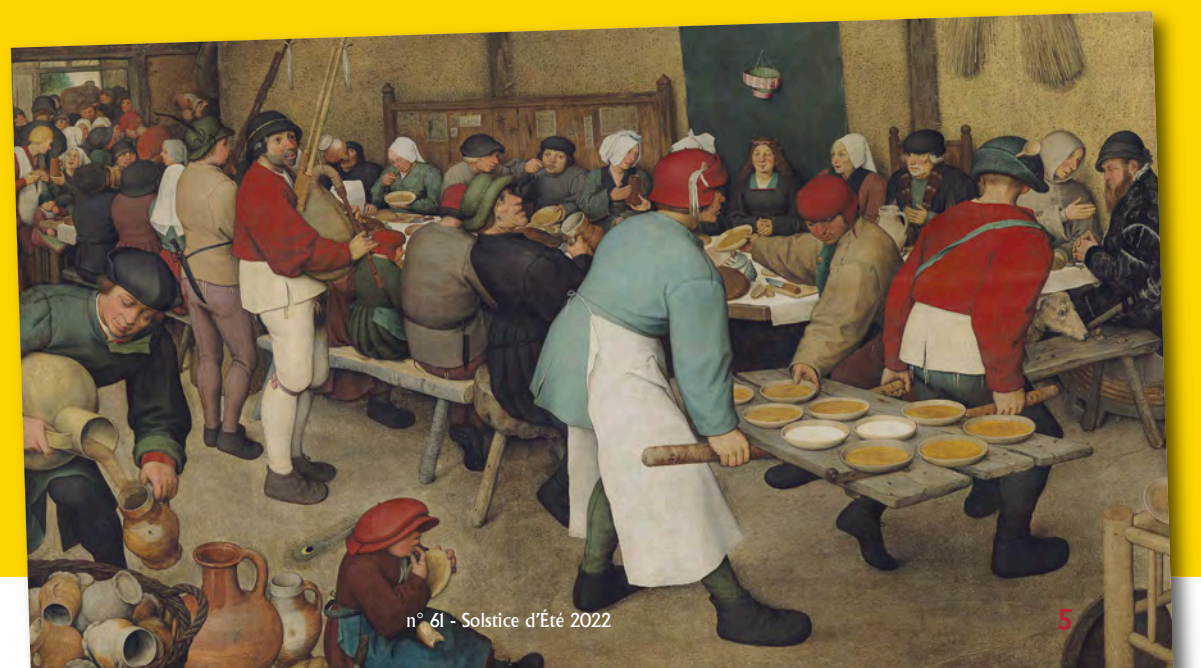
Au programme :

- **Accueil** des participants à partir de 14 heures.
- **Deux conférences** seront tenues dans le courant de l'après-midi.
- Tenu de **plusieurs stands** ayant un rapport direct avec l'œuvre de Jean MABIRE.
- De vingt à vingt-deux heures, **repas communautaire**.

Pour les détails et renseignements complémentaires, s'adresser à : **contact@jean-mabire.com**, à partir du quinze septembre.

Nous vous espérons très nombreux à répondre à cette invitation. Un tel rassemblement n'a pas eu lieu depuis 2010 et repoussé ces dernières années pour cause de covid.

B.L.



Jean Raspail, le triomphe du rêve!

par François Tulli

« Le rêve était son vrai royaume ».

Jean Raspail
Septentrion, 1979

Rappelons-nous : Jean Raspail, s'est autoproclamé consul général de Patagonie, le 31 décembre 1980, dans l'épilogue de son roman *Moi Antoine de Tounens, roi de Patagonie*. Une dizaine d'années plus tard, en 1993, il décidait de créer la Chancellerie de Patagonie et de me nommer « vice-consul chancelier ». L'aventure patagone, le jeu du roi, ce rêve créé par Jean Raspail, j'allais avoir la chance de le partager avec lui, ainsi que ma famille, en assurant le lien avec cette deuxième famille pour Jean Raspail : Les Patagons. À savoir quelques milliers de sujets du royaume de Patagonie qui avaient eu la bonne idée de lui écrire un jour pour demander à leur tour à rêver à ses côtés. Que cherchaient-ils ? Jean Raspail avait répondu dans un entretien à *Valeurs Actuelles* en 1991 :

> *« Nous ne sommes ni une secte d'exilés de l'intérieur ni une confrérie initiatique. Chacun est libre de se sentir ou non patagon : nous sommes tous des Patagons. Notre Patagonie est un jeu de l'esprit, un royaume intérieur imaginaire, un mythe fou pour ceux qui ont su garder la fraîcheur d'âme de leur enfance. C'est notre ultime terre d'aventure. »*

Une façon de souhaiter la bienvenue à tous dans son rêve, au moins à ceux qui comme lui, avaient attrapé le bon virus patagon.

J'ai eu la chance, de recevoir dans la boîte aux lettres de la chancellerie, des milliers de lettres patagones : demandes de naturalisations toutes plus savoureuses les unes que les autres, transmissions d'archives, de photos, de récits de voyages et de rattachements de territoires à la couronne patagone, demandes de nominations au sein de notre Annuaire diplomatique patagon… En me proposant de centraliser à la chancellerie tout le courrier patagon, Jean Raspail nous a fait un incroyable cadeau : celui de recevoir chaque jour au moins une lettre du « bout du monde » et de rêver en la lisant et en préparant la réponse… Les demandes de naturalisation mériteraient d'être publiées dans un recueil. Jean Raspail les lisait toujours avec émotion : tous les Patagons ont su exprimer et illustrer cette envie d'appartenir à l'univers onirique du royaume patagon. Une des lettres qui m'a le plus marqué est celle de Pierre Guillaume, « le Crabe-Tambour », datée du 27 mai 1998. En voici un extrait :

> *« à bord de l'Agathe au Port Vauban à Saint–Malo, à Monsieur le Chancelier, vice–consul du Royaume de Patagonie, Ce serait bien entendu grand honneur –au sens qu'a ce*

terme, aux latitudes australes exclusivités du pays concerné– d'obtenir la nationalité patagone. Aurai–je à cette occasion l'opportunité de rencontrer Monsieur le Consul général auquel j'aimerais poser la question suivante : « Maître, avez–vous emprunté la plume d'un albatros pour nous amener à la hauteur de votre rêve, ou pour ce faire avez–vous tout simplement appris à écrire à un albatros ? » En vous priant de croire à mes sentiments les meilleurs… ».

Nous amener à la hauteur de votre rêve…! Et rêver avec ceux qui nous ont fait rêver toute leur vie par leurs aventures, leur héroïsme, leur courage, leur fantaisie, leur panache… Nous avions apporté au « Crabe » son décret de naturalisation et sa nomination comme Président du *Royal Panhard Club* de Patagonie, à bord de son voilier.

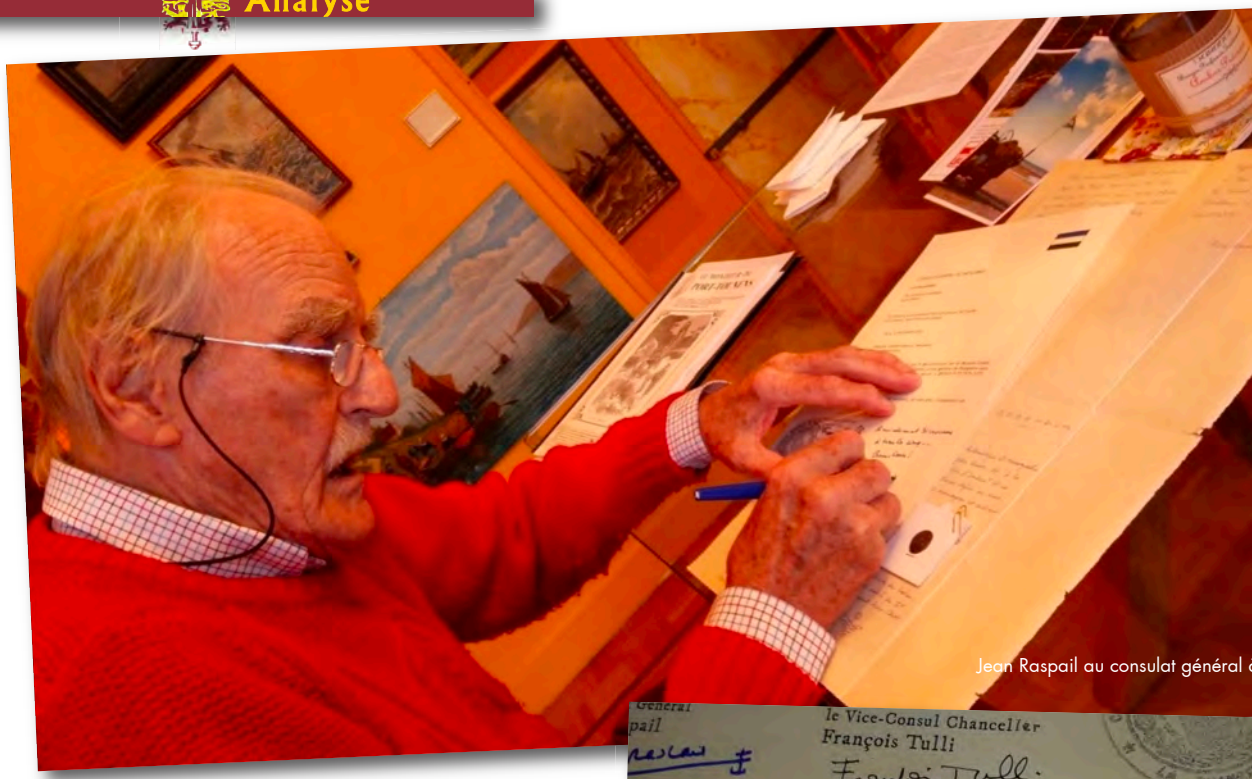
Et puis après une vie de voyages, d'écriture, de rêves et de jeu, le 13 juin 2020, Jean Raspail a rangé les rames au fond du canot pour partir sur l'autre rive où une nouvelle vie l'attendait… Comme Lacordaire il aurait pu écrire : « *Je n'ai pas vieilli, j'ai connu des jeunesses successives* ». Mais il a fini par rejoindre l'« Au-delà des mers » des Patagons. La nuit qui avait commencé au Cap Horn était tombée sur Port-Famine. Le canot l'attendait, prêt à appareiller pour la dernière grande évasion. Le jeu du roi étant du domaine du rêve, Jean Raspail n'avait jamais réuni les Patagons. C'est souvent seul que l'on rêve… Mais la plupart d'entre eux étaient là, venus de partout, lors de ce qui fût l'unique grand rassemblement patagon, pour remplir l'église Saint-Roch le 17 juin 2021 et accompagner le cercueil recouvert du drapeau patagon de leur consul général. Comme le Roi Orélie-Antoine Ier, qui siège pour l'éternité à Tourtoirac, Jean Raspail reste notre consul général, unique et irremplaçable, pour l'éternité. Il n'est plus là, mais le feu de son imagination et la force de son rêve continuent à nous éclairer, à nous réchauffer et à nous aider à vivre. Grâce à Jean Raspail, à son amitié et à ses livres, nous n'arrêterons jamais de rêver. Comme lui, qui aura passé sa vie à s'évader, à chercher des refuges, à voyager « ailleurs », à écrire, à rêver et à faire rêver ses lecteurs.

« *Seuls les hommes qui jouent à l'intérieur de leur âme sont des hommes, mais leur espèce se meurt* ». Toutefois ils n'ont pas disparu ! Citons deux exemples récents du triomphe du rêve patagon et raspalien, survenus après la mort de notre consul général : Le Boulevard Raspail à Paris a été rebaptisé intégralement (près de 3 km) « Boulevard Jean Raspail » au cours de la semaine qui a suivi le départ pour « l'au-delà des mers » de Jean Raspail, opération nocturne très patagone, qui a mis du baume au cœur et fait rêver ses fidèles lecteurs ! Autre bel exemple : les Patagons ont appris il y a peu que la société Geogas Maritime SA, venait de baptiser un de ses nouveaux navires le « Jean Raspail » : le pavillon patagon est envoyé en mature en pavillon de courtoisie quand il navigue et la bibliothèque du fumoir officier accueille romans de Jean Raspail, Bulletin de Liaison des Amitiés Patagones (le fameux BLAP), BD de Raspan et Terpail (!), pavillons patagons et un portrait de Jean Raspail réalisé par le vice-consul et complice Jacques Terpant… Voilà qui est aussi magnifiquement patagon et la preuve si besoin était que le rêve continue !

Dans ses livres et à travers ses actes Jean Raspail nous a appris à rêver et à être fidèles à nos rêves. À rêver comme des enfants. « *Seuls, les enfants sont rois. Les adultes ne rêvent plus* ». Il avait placé son rêve à une altitude élevé et il est parvenu à le maintenir très haut. Avec ce « *jeu du roi* », il nous a permis de nous échapper et de tenir, parfois échoués sur les rivages pollués et gris du monde moderne, en nous offrant « *une patrie de rechange pour les mauvais jours* », « *un pays pour l'âme, un pays pour le cœur* ». Jean Raspail l'avait écrit dans son roman « Le jeu du roi » (la « Bible » des Patagons) :

« Le royaume de Patagonie… peuplé des orphelins du rêve, les meilleurs d'entre tous les hommes, ceux que nos sociétés collectives étouffent… ».

Je me souviens de lui récitant par cœur, avec toute sa mémoire à plus de 90 ans, cette carte postale poétique de Henry Jean-Marie



Jean Raspail au consulat général d

qui semblait avoir été composée pour lui : *République Argentine. – La Plata*. Elle commençait ainsi :

Ni les attraits des plus aimables Argentines
Ni les courses à cheval dans la pampa,
N'ont le pouvoir de distraire de son spleen
Le Consul général de France à La Plata !

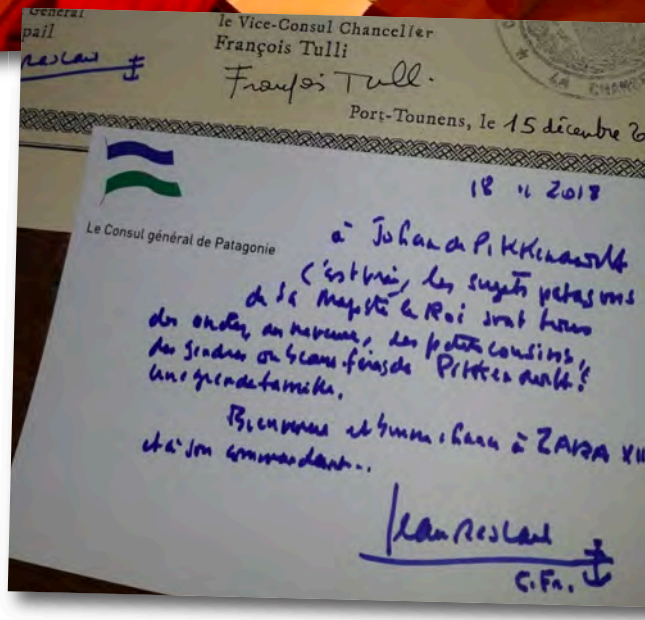
Et le poème continuait :
… Il aime à galoper par nos plaines amères,
Il jalouse la vie sauvage du gaucho,
Puis il retourne vers son palais consulaire
Et sa tristesse le drape comme un poncho…

Jean Raspail, contrairement au consul général de France du poème, n'était pas triste avec nous. Il nous avait ouvert sa boîte à rêves et fait partager son imaginaire : cette Patagonie, qui allait devenir « *une patrie du cœur et de l'esprit* », qu'il avait découverte tout jeune explorateur, avec la mythique équipe Marquette. Avec lui, nous allions pouvoir partir ailleurs.

Et ce rêve patagon ne fût jamais triste !

Le consul général nous avait prévenus : *« La Patagonie, c'est ailleurs, c'est autre chose, c'est un coin d'âme caché, un coin de cœur inexprimé. Ce peut être un rêve, un regret, un pied de nez. Ce peut être un refuge secret, une seconde patrie pour les mauvais jours, un sourire, une insolence. Un jeu aussi. Un refus de conformité. Sous le sceptre brisé de Sa Majesté, il existe mille raisons de prêter hommage, et c'est ainsi qu'il y a plus de Patagons qu'on ne croît, et tant d'autres qui s'ignorent encore. »*

L'esprit patagon c'était vraiment cela : de la tenue, du panache, du rêve, de l'émotion,



Rêver en compagnie des Pikkendorff…

la fidélité, le sourire, une nostalgie heureuse, du cœur et de l'esprit, une fraternité, une famille, des sujets un peu partout dans le monde « suivant leurs propres pas » et ceux de Jean Raspail, des « pêcheurs de lunes » brûlant d'un même feu… C'est tout ce qu'il a incarné lui-même jusqu'à son dernier souffle.

Jean Raspail a en effet été fidèle à son rêve toute sa vie, fidèle à son imagination, à la « vie rêvée » qu'il avait toujours souhaitée, à ses visions de romancier, nous invitant toujours dans chacun de ses livres à le rejoindre ailleurs. « *Je me suis toujours rêvé…* » avait-il confié à Jacques Chancel en 1976 dans l'émission Radioscopie. « *La Terre de Feu et la Patagonie sont ma seconde patrie, les Indiens des Etats-Unis et du Canada sont mes amis et je considère le Cap Horn comme la porte de l'infini* » a-t-il écrit plus tard. Il a été fidèle à ses rêves, au jeu du roi et à la Patagonie. Il a été enterré avec le pavillon patagon sur son cercueil. Un peu de terre noire du dé-

troit de Magellan, que nous avait confiée dans un flacon lavice-consul de Patagonie à Punta-Arenas, a été versée sur sa tombe. Jean Raspail avait rappelé en 2006 que la Patagonie…

> *« c'est commode et jubilatoire. Ainsi le royaume de Patagonie, au gré de chacun, peut–il devenir défi, simulacre de conquête, provocation, posture, attitude, pied de nez, refuge, regret, rêverie, canular, voire dérision ou dégoût, ou façon d'exprimer l'inexprimable, ou encore patrie de rechange, et tout cela forme un jeu dont les règles non–établies sont subtiles et doivent demeurer celles d'un jeu, d'autant mieux qu'il peut cesser d'un coup – comme on soufflerait les bougies d'un gâteau de fête en pièce montée – puisqu'il ne représente aujourd'hui rien de tangible en dépit des apparences. »*

Je me souviens du jour où nous avons eu a joie et l'honneur d'être naturalisés patagons (ma mère en avait fait la demande pour moi et pour notre famille au début des années 80). Je me souviens d'avoir débarqué, sur ses traces et avec sa bénédiction, un matin de l'année 1998, clandestinement, avec notre chancelier maritime Christophe V. sur l'île principale des Minquiers, en pantalon de treillis noir, gros chandail blanc irlandais et béret. Je me souviens d'avoir hissé nos trois couleurs bleu, blanc, vert un peu partout en France et dans le monde en criant « *vive le roi !* ». Je me souviens d'avoir partagé avec lui- en petits comités toujours - des dîners qu'aucun convive Patagon n'est prêt d'oublier. Un rêve partagé…

Au cours de ces soirées aux chandelles fuégiennes, Jean Raspail racontait des histoires, chantait, récitait des poèmes… Le champagne qu'il apportait, roulé dans des pages du *Figaro,* était frais, juste à la bonne température, le whisky écossais en provenance de « *la grotte de la baie* » sur l'île d'Islay servi avec de la glace et un trait d'eau… Des odeurs de fumée et de tourbe envahissaient progressivement le salon et nous « pétunions » en toute liberté, jusqu'à une heure avancée de la nuit. En canot, à cheval, dans un train de nuit… ces soirées privilégiées, arrachées aux petits hommes gris, restent marquées d'une pierre blanche dans la mémoire. Jean Raspail a escorté pendant trente ans les Patagons, avec son imagination, nous faisant participer à ses rêves. Partageant ses souvenirs, naviguant sur le vaisseau de l'Amitié hors du -vilain- temps, nous étions propulsés dans l'éternité d'une vision du monde et de la vie.

Son bureau parisien était un condensé de toutes ses fidélités, de tous ses rêves : dans sa bibliothèque des livres et des auteurs à l'honneur - Chateaubriand, Céline, Apollinaire, Bergot, Mishima, Anouilh, Perret, Schoendoerffer, Déon, Tesson, sans oublier Jean Mabire bien sûr ! - derrière des maquettes de navires et de son canot de l'équipe Marquette, des soldats de plomb vendéens et chouans côtoyant une figurine du révolutionnaire irlandais Patrick Pearse, l'état-major Sudiste en plomb du général Lee et une poignée de hussards de Katlinka dans un petit diorama réalisé par un jeune lecteur enthousiaste, un canot en bois d'indiens Alakalufs, une coquille de moule rapportée de son dernier voyage en Terre de Feu, des photos de famille, son insigne d'Ecrivain de la Marine devant une belle édition originale de 1863 reliée en cuir de votre roman préféré : *Le Capitaine Fracasse* de Théophile Gautier (qu'il « *lisait, relisait, humait comme un vieil armagnac* »), des cartes de Patagonie et une affiche déchirée d'une réserve indienne encadrées, un vieux fauteuil en bois qui appartenait à son père, des petits drapeaux… Dans son bureau, on était « ailleurs ». En étant invité à entrer dans son bureau et à partager un moment avec lui, Jean Raspail nous ouvrait les portes de ses rêves.

« Ailleurs » était un de ces mots préférés, comme il l'avait rappelé à des élèves lors de la remise des prix du Plumier d'or en 2009 :

> *« Ailleurs, c'est un pays lointain, souvent rêvé, un peu flou, un peu mystérieux, un pays pour l'âme, pour le cœur, une sorte de seconde patrie, peut–être imaginaire, peut–être vraie, un territoire vierge, un royaume perdu où l'on se retrouve soi–même, une frontière au–delà de laquelle, plus loin encore, on découvre une autre frontière, et ainsi de suite, sans fin, car derrière ailleurs, c'est encore ailleurs, et, ailleurs, c'est (aussi) l'espérance ».*

Dans son bureau Jean Raspail rêvait, écrivait et était « ailleurs ». C'est ainsi que sont nés de son imagination et de ses rêves, Aurora, Elena et les autres veuves de Santiago, Mademoiselle Petite-Sérénité, geisha de première classe, Keiko San, le colonel Constantin Dragasès, Sollacaro, le professeur Calgués, Jean-Marie Ghislain Pénet, Ségolène, le roi Antoine, Rose de la pointe de la Grande Vigie, le colonel-major comte Silve de Pikkendorff, Fédora, Monseigneur Osmond Van Beck, Fré-

Bureau de Jean Raspail, Paris

déric Puisant, l'abbé-feldwebel Jérémie Gordes et les Hussards de Katlinka, Bonnie Prince Charlie, Flora Mac Donald, le légionnaire Santos, Ugo et Lilia infirmière au Val de Grâce, Philippe VII Pharamond, Bohémond et le saint-cyrien Monclar, Marie, Odon de Batz, Amir et Abaï, le Père Serge, Kandall Kartis, Clara, le capitaine Otto Von Pikkendorff, Aithiops, Sa Majesté Orélie-Antoine, Frédéric Pons, Aude, Irène et Salvator de Orth, Ursula Calderon, Fuégia, Bertrand Carré, le lieutenant Frantz von Pikkendorff, Zazanne et Maïté, Benoit, Jean Carrier, Pedro de Luna, Zara la sainte, Elena, Dom Louis-Ulrich de Pikkendorff père abbé du monastère Saint-Tarcisse, Oktavius, Frantz, Tristan et les autres, Véra, Hans le petit homme à la peau couleur d'écorce et Lafko… Tous les personnages de ses romans auxquels on a rêvé de ressembler un jour et qui nous accompagnent.

Pour participer pleinement au rêve de Jean Raspail, il faut avoir lu impérativement quatre romans « patagons », pour découvrir les Patagonies de Jean Raspail, que notre vice-consul et ami regretté Pierre Dimech a présentées un jour de la façon suivante : *Le jeu du roi*, pour la Patagonie mystique, *Moi Antoine de Tounens, roi de Patagonie* pour la Patagonie chimérique, *Qui se souvient des hommes* pour la Patagonie dramatique, *Adios Tierra del Fuego* pour la Patagonie historique et homérique. Mais je pense que pour s'épanouir pleinement dans le jeu du roi patagon et le rêve raspailien il faut lire l'ensemble des romans de Jean Raspail… car le vrai Patagon est un Raspailien, qui se reconnait dans la plupart des personnages de ses romans. Le lecteur patagon chevauche bien sûr, botte-à-botte aux côtés d'Antoine de Tounens, en Patagonie, mais il rêve d'embarquer aussi à bord du train du Septentrion, de camper avec les enfants de l'Ile bleue, de suivre les traces du petit homme à la peau couleur d'écorce des Royaumes de Borée, de pagayer avec le scout Jean Raspail en canot sur les chemins d'eau du roi, etc…

Le rêve patagon et raspailien est ainsi un rêve qui ne finira jamais. Il est devenu notre arme essentielle pour garder courage et espérance face au vilain temps, aux petits hommes gris, et aux milliers de milliers… Être Patagon encore et toujours aujourd'hui, c'est vouloir se mettre à la hauteur de notre consul général, de ses personnages de romans, notamment des Pikkendorff qui sont nos modèles, et c'est se souvenir de Jean Raspail ! Le rêve patagon et raspalien est éternel et ne s'arrêtera jamais… car c'est avant tout un jeu de l'esprit, un jeu intérieur, du domaine du rêve, inutile, sans grand rassemblement ni mondanité, mais dont on ne saurait se passer quand on y a goûté… C'est un jeu et un rêve que Jean Raspaila incarné jusqu'à sa mort. Et chaque sujet patagon, naturalisé par le consulat général ou Patagon de cœur, continuera à vivre ce rêve, à vivre « à la Raspail » si j'ose dire, dans la fidélité et avec tenue.

Jacques Benoist-Méchin, dans la biographie qu'il a consacré à Frédéric II, écrivait :

> *« Pour ma part, je ne suis pas insensible à ces rêves démesurés qui naissent de temps à autre, dans le cerveau d'un homme. Il arrive souvent qu'ils se terminent mal ? Mais ils donnent entre–temps de l'attrait à la vie ».*

Voilà qui s'applique à Antoine Tounens, roi de Patagonie et à son consul général Jean Raspail. Leur grandeur aura été d'être restés fidèles à leurs rêves d'enfants.

François Tulli
Vice-consul Chancelier

Jean Raspail à la chancellerie de Patagonie

Au consulat général : du rêve encadré et du rêve en bouteilles

Jean Raspail, le rêve éveillé

par Isabelle Joüon des Longrais

J'ai relu, dernièrement *Le jeu du Roi*, j'avoue avoir été séduite et suis tout de suite rentrée dans le jeu.

Ce jeune qui suit la trace de son mentor vivant dans un château médiéval sur une pointe rocheuse, château dominé par un donjon emblématique. À la lecture on imagine aisément le bout de la Bretagne, vers le Finistère… mais on y retrouve des éléments troublants qui nous aiguillent vers le château de la « Roche Goyon » plus connu sous le nom de Fort La Latte. Oui, le Fort La Latte se prête au rêve, il est d'hier et d'aujourd'hui, intemporel. Un refuge !

Un refuge pour le vieux notaire, une belle évasion pour le jeune qui deviendra instituteur, un rêve qui vous projette loin dans le temps de l'espace. En connaissance de cause, je puis assurer que les babillages des journalistes et des politiques semblent vains, ils ne résisteront pas au temps.

Jean Raspail avait acquis à, Erquy, une fort jolie demeure, est-elle restée dans la famille Raspail (Quentin ?), c'est peut-être d'Erquy qu'il connut le Fort (?). L'aventure, véridique d'Antoine de Thonens, l'inspira. Le rêve, le rêve, se projeter dans un ailleurs qui met de côté les

Dans son ouvrage posthume : *Petits éloges de l'ailleurs*, il narre que, dans sa jeunesse, il a beaucoup voyagé. Quel que soit le lieu, il se mettait à la place des tribus rencontrées afin de mieux comprendre, un bel exercice pour se projeter. Voyager pour échanger et comprendre l'autre.

Les années passant, il n'a rien perdu de son regard sur l'altérité qu'il pouvait comprendre en restant chez lui ce qui traduit une grande ouverture au monde.

À Saint Malo, lors des journées des « étonnants voyageurs », Catherine et Jean Mabire recevaient des écrivains, des amis. J'y ai vu Jean Raspail et Michel Morht, bel aréopage : j'étais intimidée… Par contre, je ne peux donner l'année.

Rencontre fugace

> *« Ailleurs c'est un pays lointain, souvent rêvé, un peu flou, un peu mystérieux, un pays pour l'âme, pour le cœur, une sorte de seconde patrie, peut–être imaginaire, peut–être vraie… car derrière ailleurs, c'est encore ailleurs, et, ailleurs c'est (aussi) l'espérance »*
>
> *Jean Raspail*

Je n'ai aucun mal à renter dans cet ailleurs, le Fort s'y prête très bien même si les réalités (travaux d'entretien et divers concernant un monument ouvert au public), la réalité vous fait sortir de l'ailleurs qui revient vite, heureusement. C'est la magie du lieu.

Cette possibilité du rêve, Jean Raspail la partageait avec Jean Mabire, plus historien que romancier, lui qui ; sut si bien raconter la Normandie, sa Normandie et la partager avec les Normands et les non-Normands dont je suis.

Fort La Latte, le 26 juin 2022

Les clefs du rêve mabirien: tout quelque part est dans Thulé, le reste suit.

par Katherine Mabire-Hentic

Jean, au pont-levis de Fort La Latte.

« Ce fut pour toi le rêve réalisé d'un mariage sacré dans un lieu symbolique avec pour témoins le ciel, la mer et aussi. le soleil, le feu et la compagnie choisie des hommes.
Tout était dans cette cérémonie: authenticité, symboles, serments, engagements, témoins, joyeuse assistance. »

Tu ne sauras jamais, Jean, combien tu nous as fait rêver. C'était ton rêve qui suscitait ton action, le rêve d'une autre vision d'un monde existant mais inconnu ou méconnu donc à révéler ou reconstruire, presque intemporel car remontant au fond des âges. Ce rêve, tu le vivais au présent de ta vie, de toutes tes pores.

Si tu ne m'avais pas fait rêver, je ne t'aurais pas épousé. *Viens je t'emmène*, me disais tu, *tout de suite, nous n'avons pas de temps à perdre, nous avons tant à faire*.

Combien de fois as-tu, sur divers sujets que ce soient des articles de fond ou des titres posés dans les livres, utilisé le terme *Rêve?* Très souvent, à méditer ce terme si profondément ancré… dans ton expression, rêve pour concevoir et se donner les moyens d'aboutir… et non émanant d'un joyeux rêveur. *Ils ont rêvé l'Europe des Patries charnelles, Ils ont rêvé du pôle, Le Rêve européen de quelques écrivains français, Rêve d'Europe…*

Ce qui amènera… quand on écrira sur toi de l'exprimer sous la forme d'une « phobie » ou « tropisme » de *Rêve nordique,* ce qui était révélateur et de bonne guerre

Quelle énergie tu as mis pour projeter, concrétiser, acter sous la forme de l'écriture… ou de l'art ces rêves, ta lucidité sur la marche du monde faisait cependant de toi un pessimiste actif mais un croyant, notamment en une autre version ou vision de la vie, le quotidien contemporain trop peu pour toi! Tu l'as ignoré superbement. Tu as donc poursuivi ce qui était ton Rêve.

Je t'ai suivi ou précédé dans ce romantisme… Tous les instants de notre vie, j'ai su combien certains de tes livres, illustrant ton « Rêve » ou tes « Rêves » déclinés, étaient essentiels et pourquoi tu désirais les écrire. Prouver qu'ils avaient pu se réaliser ou qu'ils pourraient se réaliser.

Mais il faut expliquer simplement: nombre des clefs du rêve mabirien est dans *Thulé* et la quête de Thulé, comme on disait autrefois la quête du Graal.

Comment expliquer ta quête de cet autre monde, de cette conception du monde différente, forte, de ce quotidien se voulant festif, jour, rythme des saisons, calendrier stellaire, traditions avec des rites retrouvés et transmis, comme intemporels au temps qui passe, et donnant une saveur à la vie, une joie esthétique.

De ton goût pour l'histoire, le symbolisme, les expressions artistiques et d'artisanat, la littérature écrite ou orale, voir le décryptage de langues anciennes, mais surtout de tout ce qui parle d'un être humain authentique, voir différent de ce qu'il est devenu majoritairement, homme pouvant se dégager des influences du moment. Une humanité forte de son passé, vaillante pour assumer son avenir dans une nature dont elle est issue, dont elle fait intrinsèquement partie, mais qu'elle doit maîtriser ou accepter de subir.

Tu voulais aussi rappeler que certaines culture(s) demeurent enracinées, et ne peuvent être éradiquées au nom d'une pensée universelle. La liberté de pensée et les connaissances transmises étant les piliers d'une sagesse ancestrale permettant de se prendre en main différemment si volonté, en sachant se préserver des illusions du progrès, si progression il y a.

Que rien de la nature humaine ne soit oublié au risque de se transmuter en robot, ultime étape, et le plus tard possible, pour quitter la terre durablement.

Et surtout tu préconisais qu'un vécu différent, par rapport à une vie devenue commune, sans relief et sans joie de vivre véritable, pouvait être source d'une vie inspirée.

La plus longue mémoire ancestrale te semblait être un outil moral et spirituel primordial pour affronter des avenirs incertains, où plus que jamais il faudrait être maître de soi et de son destin.

Jamais la quête du « **soleil retrouvé** » ne s'est arrêtée et même pas à ta mort, tu y as veillé, tu as laissé un testament moral de nombreuses pages, ou des dits, afin que tu sois compris et suivi, tu nous disais ce que tu désirais qu'il soit fait, ce que tu étais, ce que tu portais, ton éthique donc, et ce que tu voulais lorsque tu ne serais plus vivant, ce qui devait rester de toi, car tu serais présent, ne serait-ce que par tes œuvres !

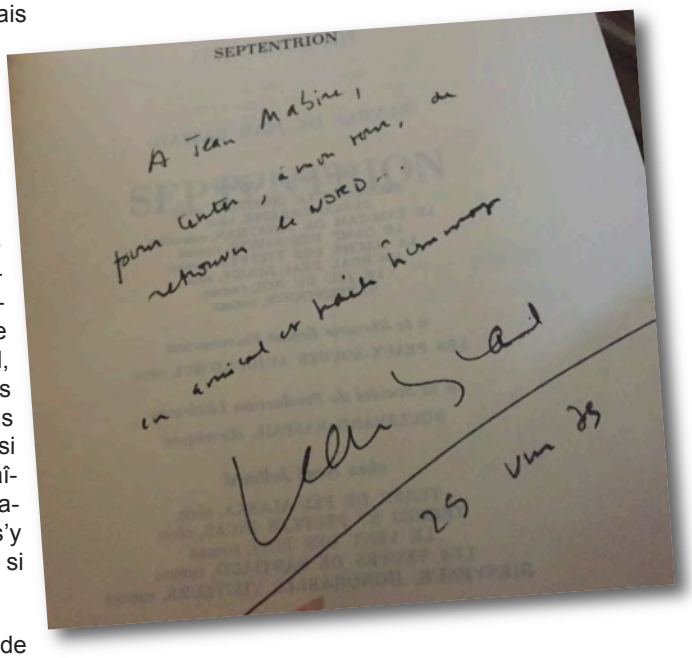
Tu as fait rêver par tes textes, mais aussi par ta stature, ta symbolique, tes créations artistiques, tes inlassables recherches, et ton rêve de vie réalisé, non pas par magie, il y eut cependant de la magie due à ton action inlassable. Nul doute cependant que depuis ta jeunesse tu étais attiré par le savoir perdu des anciens, encore plus perdu dans notre monde occidental, mais même quand tu es parti sur les traces d'Ungern, pour révéler le personnage dans une période historique si complexe mais si proche encore, tu n'as pas cherché à connaître « le Maître du Monde » et pourtant en matière de magie active, car elle existe, il s'y connaît toujours ! Non loin de la Mongolie, si proche des chamans.

Oui, Inlassablement ton rêve d'un monde autre ou autrement, t'a tout permis dans ce monde contemporain et économique qui ne t'agréait pas. Et lui ne te voulait pas ! effectivement comment accepter les rebelles soucieux d'une certaine vérité enfouie, d'aventures dépassant l'homme, remettant en cause les principes du moment ou du courant, aventurier de la vie au meilleur sens du terme, alors comment aurais-tu pu t'incliner, accepter d'être un « veau » ou « un mouton de panurge » ou mieux un robot, tu préférais devoir mordre la poussière s'il le fallait.

Mais tu te voulais calme, de ce pessimisme actif sur la vie comme je l'ai déjà précisé car tu revendiquais ce pessimisme sans illusion aucune, mais chérissais au plus haut cette vie qui t'avait été donnée et que tu dessinais selon tes desseins, car si le décor, l'environnement ne te convenait pas, eh bien tu construisais nouveau contre vents et marées.

J'ai rarement vu un homme avoir autant le sens du sacré que toi avec une éthique très exigeante, et si le sacré existant, tel que défini d'une manière communément acquise, t'était étranger et ne te convenait pas… trop loin de l'homme, être de nature, et bien tu revenais à la source… du paganisme : Païen, tu serai : vent debout, retour aux sources… aux éléments… aux rites ancestraux, à l'hymne à la Nature, à la beauté naturelle de l'art qui transcende, et vibrant aux grands textes choisis.

En aparté et en matière de rêve réalisé, le seul contemporain qui pouvait se comparer en action, en conception, fut Jean Raspail… et si vous étiez considérés comme éloignés, notamment au point de vue religieux ce qui n'était pas faux – encore faut-il y regarder de plus près en matière de foi –, tout le reste vous portait d'un même élan, vous étiez pudiques et *taiseux* autant l'un que l'autre, mais dans le pouvoir d'imagination à réinventer un existant, vous vous retrouviez dans le même schéma… de vos Rêves – avec un grand R, que de surprises donc et de semblances. Au fil des années, votre admiration mutuelle devint une amitié forte que j'eus l'honneur de partager.



À y réfléchir, je t'ai donc connu dans ce retour à ces fondamentaux : la recherche du savoir perdu assimilé quelque part à un paradis perdu.

Tout quelque part est dans *Thulé* que tu as

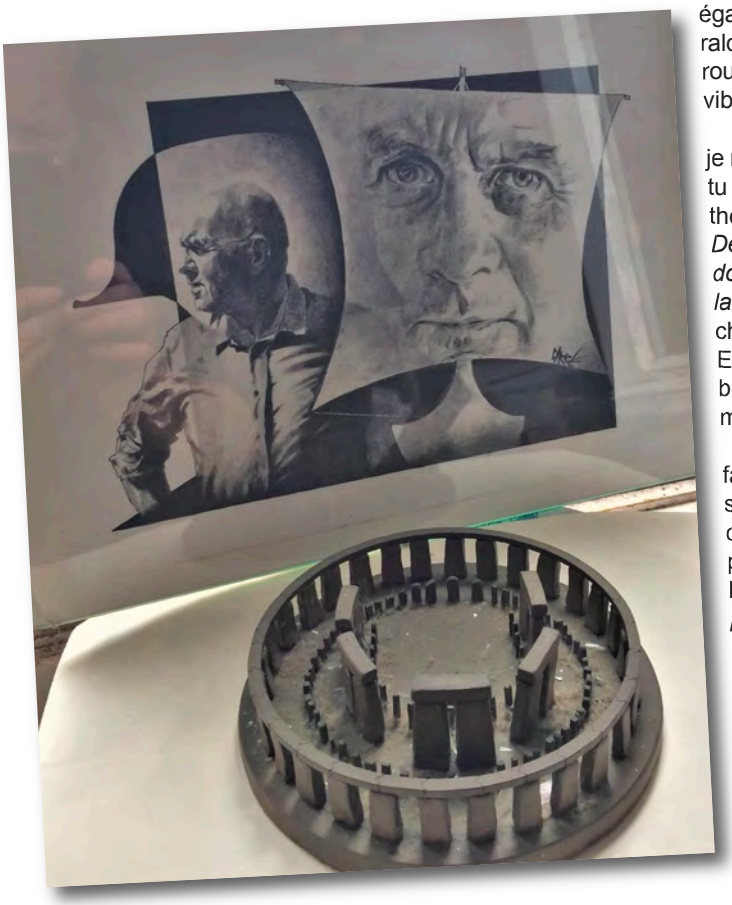
porté si longtemps, que tu as mis des années à écrire et remanier et que tu termines en 1976.

C'est une année étrange où tu prends du recul, ou tu fais le bilan.

Pour des raisons très personnelles, en ces années 75, 76, tu as voulu faire un retour près de la mer dans le nord Cotentin, à l'ouest., Le livre *Pêcheurs du Cotentin* te fait renouer avec tes souvenirs, et les reportages sur les campagnes de pêche et le monde des travailleurs de la mer que tu rédigeais pour *la Presse de la Manche* une bonne décennie plus tôt. Tu te veux bien loin de Paris où tu exerçais depuis nombre d'années… (même si c'est un leurre à l'époque car tout se concrétise réellement à Paris). C'est ainsi, donc, qu'en 1975, tu tentes de te réimplanter en, ou près du Cotentin… en vieux loup solitaire dis-tu, ce qui te permet de retrouver l'atmosphère de la mer. Dès l'été 75, tu me dédicaces ces *Pêcheurs* en les qualifiant d'histoire de haute mer et de grand vent… Et me rappelant surtout… que de part et d'autre du Couesnon, la mer n'est pas une frontière, mais une patrie!

Et je te retrouverai authentique te décrivant dans le futur *Thulé*… particulièrement dans le chapitre « **des Normands reviennent aux sources** »:

J'avais, bien entendu, quitté Paris et je me trouvais chez moi, dans cette longue maison basse à toit de schiste gris, où le vent d'ouest m'amène le bruit de la mer et un crachin salé… Thulé je le sentais bien, ce n'était pas tant une histoire à retrouver qu'une certaine manière de vivre. Les sardines grillées sur le feu de bois, le bon « bère » amertumé qui pétillait dans les moques de terre sombre de Néhou; les ajoncs aux dures épines et aux fleurs jaunes ruisselantes de pluie y avaient leur part. Je me fermais, devenais granit, imperméable. J'avais une barbe de capitaine morutier et j'avais même acheté des sabots. Je fuyais comme un bateau devant un méchant crachin. Mais d'avoir ainsi galopé pour restituer, tant bien que mal, deux mille ans d'histoire m'avaient essoufflé.



Mais ta solitude n'était probablement que morale… par contre, tu approfondis ta conception du monde, tes choix de vie… et ce qui te parait l'essence d'une vie avec un grand V dorénavant.

Tu me dédicaces aussi à Arras, ton livre écrit avec Pierre Vial sorti en janvier 1975… *Les Solstices; ces lumières dans la nuit – en attendant la grande Aurore…* Car tu y crois ferme à cette grande Aurore, pour un monde nouveau… et pour toi personnellement!

Toujours pris, toujours en errance et voyage découverte, toujours demandé le vieux loup solitaire qui voit sa barbe grandir?!? tu m'envoies, comme des bouteilles à la mer, nombre de cartes postales à moi qui ne peux être si… mobile, car cela s'écrit plus vite dis-tu, ainsi je te suis vers tes horizons anglo saxons ou autres, germaniques, autrichiens, suisses, londoniens… mais surtout vers Héligoland, au Printemps 76, après un long périple pas des plus courts, île sacrée, où tu itinéraires avec tes compagnons, et qui t'inspires du fond des âges, où les couleurs de l'île vert, blanc et rouge t'impressionnent, elles s'impriment également dans le vieux symbolisme héraldique… dont tu es friand… noir, blanc, rouge, également dans des poèmes à la vibration qui ne te laisse pas de bois.

Vers le sud également ta course où je retrouverai les mêmes termes lorsque tu te mets dans les pas du voyageur Pythéas le Massaliote qui découvrira… *Déjà la mer avait cette couleur chaude dont le bleu devient presque violet sous la morsure du soleil…* la couleur des rochers te paraissait si étrangère alors… Et tu avais hâte de retrouver les gris, les bleus… l'émeraude… en revenant vers moi.

Je sais dès lors qu'il nous faudra faire… avec le grand mythe des oies sauvages et de la route des cygnes… car tu poursuis une quête voyageuse, philosophique et littéraire depuis bien longtemps éclairée à la *« lande des paiens »* titre d'un futur livre quand tu étais bien jeune… Et qui deviendra, à la fin de ta quarantaine, *Thulé*…

En 1976 comme je l'ai déjà écrit dans un autre article, tu achevais trois livres… que tu poursuivais dans un même temps!: Le*Thulé ou le soleil retrouvé des Hyperboréens* qui « marine » depuis bien longtemps.

L'Histoire de la Normandie avec Jean Robert Ragache, se boucle, c'est plus facile quand on est deux sur ce genre d'ouvrage que les professeurs voudraient universitaire, et il faudrait dire trois quand on sait le rôle tenu par Didier Patte dans la recherche, les conseils, l'hospitalité nécessaire pour achever ce livre Histoire d'un grand Duché devenu pays de France, et patrie charnelle pour certains Il faut être bien en osmose, respectueux du travail de l'autre, et des échanges qui en découlent pour ce livre essentiel à la province de Normandie, d'où au fil du temps un certain nombre de rééditions chez divers éditeurs, ne courant pas après les tirages, et le troisième, d'un genre si attendu à l'époque, par plusieurs grands éditeurs qui eux courent après les tirages : *Les jeunes fauves du Furher*… trois facettes de ta personnalité en écriture, donc.

Nous commencerons par les souvenirs marquant et premiers de celui qui nous intéresse : *Thulé* est vraiment la grande affaire de ta vie, son écriture t'a donné du fil à retordre, maintes fois remanié ou réécrit, dans la forme oui, mais le fond est toujours là… et tu le termines presque serein… lorsque je suis auprès de toi.

Ce que tu ne me dis pas, c'est que tu me l'avais déjà dédié, au mitan de la réécriture alors que nous n'étions ni fiancés, ni mariés, il fallait que tu y crois ! … *Thulé* achevé en novembre 1976, l'éditeur Robert Laffont prendra alors son temps pour le sortir dans la collection noire « *les énigmes de l'univers* » en 1978, et ce n'est qu'à sa sortie que je découvrirai.

> *Pour Katherine Hentic, qui sait que la Ville d'Ys et la capitale des Atlantes, englouties sous les flots, appartiennent au même monde hyperboréen, celui de l'ultime Thulé, à l'extrême Nord de notre monde celte et germain, uni à jamais par la grande route des cygnes.*

Nous sommes déjà mariés depuis fin 76, tout était ficelé dans ta tête semble-t-il, et bien sûr je savais combien ce livre était important pour toi dans son étrangeté contemporaine… en faisant simple… je dirai « le rêve païen » presqu'un hymne de vie à une terre du Nord régénératrice qui éparpille ses enfants.

Le retour au sacré oublié de l'Homme

… et je me souviens de ce 31 octobre où tu me dis avoir retrouvé l'espérance de belle et bonne vie que tu avais perdue… tu ramasses sur le chemin de Baubigny qui descend directement vers la mer en Cotentin, du petit bois pour bien faire partir le feu dans la cheminée, à ton retour. Je me souviens de t'avoir vu bondir au travers des mielles. En cet automne bien commencé, le ciel est bas… les nuages noirs. Ils passent, rapides, … en vraie chasse sauvage… et tout à coup… une lueur, et l'éclat du soleil déchire les nuées, je te vois sur la plage, levant les bras vers l'astre de plus en plus lumineux et le saluer longuement. , tu m'as dit, je sais, d'une manière certaine qu'avec toi le bonheur est devant moi, ce signe, en ce moment fera que nous serons ensemble pour toujours.

Il est vrai que lors du Samain qui suivit de quelques heures avec repas de famille le 1er novembre ; nous nous sommes fiancés, le destin était scellé… pour un mariage civil au solstice d'hiver. Je peux donc tout comprendre me semble-t'il.

Et voici comment ce livre Thulé se termine, à la fin du chapitre *Soleil de feu*, en ce mois noir de novembre 1976 où tu continues à saluer le soleil, ces dernières pages 348 et 349 de *Thulé*, en la collection noire des énigmes de l'univers : la dernière étape **qui clot ta quête**, **ce salut au soleil retrouvé.**

Une seule certitude : le retour du soleil

> *Je suis lentement descendu le long de la route mal entretenue qui, à travers les champs puis les dunes ; conduit de ma maison à la mer. Le jour tombait. Un jour gris et froid de novembre. Vrai temps de Toussaint. Le vent chassait des rafales de vent glacé. Il tombait de brusques ondées qui soudain obscurcissaient tout le ciel. Les bêtes essayaient de s'abriter derrière les murs de pierres sèches et se tassaient sous la pluie, museau contre pelage. Je n'avais pas vu le soleil de la journée. Tout le ciel prenait une teinte métallique, d'un gris plombé, à peine plus claire à l'horizon au–dessus de Jersey, que je n'arrivais pas à distinguer dans toute cette humidité brumeuse. Encore quelques pas et j'allais arriver sur la plage déserte. Je rapporterai quelques planches d'épaves pour brûler dans ma cheminée. Je pestais contre tous ces bidons en plastique qui faisaient des taches blanches, insolites sur le sable gris de cette immense grève déserte. J'en avais donc fini avec ce livre. Cette longue enquête sur le mythe de Thulé avait rendu l'héritage le plus précieux de la nuit des temps : la conscience historique.*
>
> *J'avais vu naître notre monde. Je l'avais vu détruit. Mais je l'avais vu aussi revivre. Après tant d'épreuves et de défaites, nous étions encore vivants. Après le grand massacre des Saxons à Verden, quelques rescapés devaient encore se réunir au creux des forêts. Thulé se crispait encore sur ses armes et ses dieux. Dans ce jour qui tombait, je n'étais pas seul. J'avais rencontré tant de compagnons au cours de cette longue marche de l'Islande à la Bavière et de la Baltique à la Manche.*
>
> *Les vagues roulaient avec un bruit qui s'amplifiait et couvrait peu à peu les gémissements du vent. Toute la mer vivait à l'image de notre monde. D'âge en âge. De vague en vague. Tout recommençait. Des*

oiseaux volaient au ras de l'eau suivant leur route, cherchant leur vie, poussant leur cri. Il n'y avait lus qu'un halo clair dans le ciel. Je croyais distinguer l'île, d'un gris sombre au–dessus des vagues. Mais je n'en étais même pas certain. Je me trouvais soudain très bas sur cette plage. Totalement dominé par cette mer qui semblait maintenant escalader le ciel. Les vagues montaient vers les nuages. Très haut, avant de déferler et de mordre le sable avec de grands jaillissements d'écume. Une nouvelle rafale de pluie me cacha les dunes, comme si ma retraite se trouvait coupée.
Je levai les bras vers le soleil. Je savais exactement où il se trouvait. À l'ouest de notre monde. Giflé par le vent et la pluie, je saluai l'astre invisible, mais tellement présent tout au long de cette histoire. Je connaissais le sens même de notre combat: le soleil retrouvé des Hyperboréens restait le soleil invaincu.

Je sais combien *Thulé* et ta quête pour trouver ou retrouver le soleil des Hyperboréens a influencé nombre de générations… que tu as fait rêver, se construire et se retrouver, dans une vision différente du monde.

Mais tout cela venait de loin, l'homme mûr de 1976 était toujours le jeune homme de 1949… le fondateur de la revue *Viking*.

De Jean Mabire 1949
Flammes
(extrait de « La saga du renouveau »)

Camarade penché sur le bûcher, l'éclair jaillit de tes mains et accroche à tes lèvres le sourire du premier homme qui vola le feu au soleil. C'est le même orgueil et la même joie. La même force – invincible.
La flamme unit la paille que tu as séparée du blé aux branches que tu as coupées au chêne et au bouleau – dans un même bond.
Chaque sursaut du feu arrache des lambeaux de ciel. Dans ce combat avec les ténèbres, la danse des flammes devient une danse de guerre et se dispute sur nos visages comme tout à l'heure, sur la route, le vent et le soleil.
Et chacun d'entre nous revêt un masque différent, aussi pur et aussi mystérieux que celui de l'athlète de pierre qui veille sur le stade.
Notre cercle est serré, sans une fissure, et pourtant nous sentons le souffle du vent froid qui fait hurler et bondir les flammes. Il s'engouffre par toutes les brèches qu'ont laissé dans notre mur les camarades qui ne reviendront plus et sont maintenant assis autour du feu où brûlent les âmes des héros. C'est pour eux que nous chantons, et nos voix montent à travers les branches comme le long des colonnes d'un temple interminable.

Il ne reste que des tisons au milieu de la clairière.
Et, dans les yeux de chacun de nous, une toute petite lueur brillante – minuscule image du brasier.
Alors nous levons la tête au cœur du jour nouveau et nous comptons – une à une – les étoiles.

Le Romantisme absolu assumé

De ces envols de romantisme actif qui ne te furent jamais étrangers, il s'ensuivra en ce début 1977, le mariage religieux que tu concoctais en 1976, pour le déclarer au monde, mais qui n'était qu'un rêve car difficile à réaliser tout de même, dans la forme et l'environnement que tu voulais lui donner : car tout ne peut se faire sans de bonnes âmes, ou de vraies amitiés.

Concocté oui avant que ne paraisse et ne se lise *Le Jeu du Roi* de Jean Raspail, en ce lieu tant aimé et fréquenté depuis ma jeunesse et source de vie de famille durable. Ce fut pour toi le rêve réalisé d'un mariage sacré dans un lieu symbolique avec pour témoins le ciel, la mer et aussi. le soleil, le feu et la compagnie choisie des hommes. Tout était dans cette cérémonie : authenticité, symboles, serments, engagements, témoins, joyeuse assistance.

Oui, pour le lieu, celui-là même qui inspira Jean Raspail pour *Le jeu du Roi*, et vous étiez faits pour vous entendre en matière de « **rêve patagon** » sur le fief château de Antoine IV, Roi de Patagonie.

Remarque

Surtout ne pas laisser le quotidien envahir votre esprit, toujours trouver les clefs de la porte du Rêve et de l'imagination, savoir que la recherche de l'absolu existe… et qu'il peut déboucher sur l'amour fou, même si tragique, voici le jeu du Roi et l'enjeu de la vie… selon Jean Raspail et selon Jean Mabire et sans qu'ils se soient concertés

Lieu, toujours le même qui permit au film hollywoodien de 1955 « *les Vikings* » de s'incarner… Cette saga cinématographique remémorée en les mêmes lieux, Là Thulé ressurgissait puisqu'en 1975 ton livre écrit avec Pierre Vial les *Vikings à travers le monde* te faisait reprendre les routes de l'ouest et du Nord… de l'est aussi d'ailleurs.

Cela faisait beaucoup de traces retrouvées. dans lesquelles il fallait remettre nos pas. Magie des correspondances.

Le souvenir de tes serments de mariage et d'éternité devait être très fort puisque dans ton testament moral que tu as fini de rédiger juste quelques jours avant ta mort, pour préparer notamment tes obsèques, soit trente ans après, tu réitérais et revenais à ce mariage devenu mythique.

En ce texte général, c'est l'essentiel de ta personnalité que tu livrais à seulement quatre personnes de confiance, pour bien exécuter tes volontés lorsque l'heure allait sonner du grand passage et pour moi l'assurance que le monde et les années de vie commune ne t'avaient pas changé.

Rappel nécessaire

Il semble important de préciser, pour vérité, que dans le caveau familial d'Eculleville, la place, prévue pour le repos de ton entier corps en cercueil, fut prise, quatre ans avant ta mort, par ton fils cadet, d'une manière imprévisible et cruelle, il n'y avait pas d'autre solution que de prévoir, alors, une élévation de la tombe sous forme de coffret. La crémation ne fut pas un choix, ce devint une obligation pour toi… et pour ceux qui te rejoindraient.

…Ce coffret a l'avantage de ménager beaucoup de place à commencer par Katherine, dont ce sera la destination naturelle car je sais qu'elle tiendra à m'accompagner comme elle m'a accompagné tout au long de notre vie commune depuis notre mariage religieux au fort La Latte, en février 1977. Je précise à ce propos que cette union revêtait alors à mes yeux tout le sacré que l'on puisse souhaiter et nous a engagés Katherine et moi, pour le restant de notre vie.

Et il y eut la vie tout court, entièrement mêlée à la vie littéraire, cette vie était vouée à la transmission du savoir et de la recherche.

Tu m'as fait rêver tout au long de notre vie commune, trois décennies tout de même ! et quelles que soient les difficultés – la vie n'est jamais un long fleuve tranquille – et encore moins quand la vie fut de sacrifices et d'oubli de soi.

Point de cadeaux pour des gens qui vivent intensément leur quotidien avec une autre vision du monde, point de cadeaux, il faut payer chèrement l'indépendance, point de cadeaux ni d'aide quand on vous croit nantis… Il faut continuellement trouver des solutions à la hauteur de l'homme qui ne veut pas faire de compromissions avec le monde ambiant.

Ne jamais paraître malade ou fatigué, tenir même dans la fosse aux lions.

Le monde change plus vite encore avec les générations montantes, il y a le bien ou le mal, plus d'esprit réellement critique, la culture ras le sol Gloire aux vainqueurs, mort aux vaincus, mais tout cela n'est pas nouveau pour les rebelles dit aventuriers.

Apparemment ce nouveau monde… ne rêve plus… ou qu'aux jeux du cirque. Au premier degré de la consonnance, l'esprit Sidi Brahim est assimilé à une culture étrangère.

Tu m'as fait rêver, sinon je n'aurai pu tenir, ni à ton rythme, ni aux obligations et engagements auxquelles je devais faire face pour tout, mais j'étais portée par ton rêve éveillé qui te donnait ton dynamisme.

Il me revient que si je connaissais depuis ma grande jeunesse les écrits du journaliste de la presse de la manche et l'auteur de l'écrivain, la politique, l'espérance etc.. . c'est d'abord l'auteur normand re-fondateur des assemblées normandes et co fondateur du prix littéraire du Cotentin et qui continuait avec la jeunesse normande à réclamer un statut de réunification et d'autonomie pour sa patrie, que j'avais rencontré, ce qui engagea à une correspondance et à un suivi au travers des œuvres, Il m'avait déjà réveillé au début des années 70. Cela ne s'est plus jamais arrêté et avec la quête de Thulé la vie partagée.

Tu m'as fait rêver par tes articles, toutes presses confondues, ils furent nombreux, bien sûr, mais tous tes *Que Lire ?* sans exception, je les ai suivis, parfois précédé quand tu me demandais mon avis ou mon idée, nous fûmes complices sur toutes ces années des onze volumes, et jusqu'à ta mort, d'ailleurs tu ne vivais plus quasiment que pour eux, ta semaine était consacrée à la relecture de toute l'œuvre de l'auteur obligatoirement mort, voire aux biographies le concernant, pour l'écriture synthétique de TA PAGE dans *NH*, c'était pure folie de vivre ainsi, cependant il nous reste l'œuvre monumentale, toute la synthétique moelle, et l'ivresse de l'écrivain, épris de littérature, qui fait découvrir les autres auteurs, la « mémoire » des célèbres, mais aussi des inconnus, des méconnus qui méritent de ne pas être oubliés. Ceci, c'était ton rêve et ton action de fin. Conserver la mémoire des œuvres transmises et plus largement de l'écriture.

Mais avant cette fin de vie valant onze volumes mais ne valant rien dans notre monde mercantile, il y eut toujours…

Le mythe et l'appel du Nord

Il semble bien que la quête de Thulé se soit poursuivie pour le restant de la vie.

Les années qui suivirent notre mariage virent fleurir dans la même ligne de conception du monde *les Dieux maudits, récits de mythologie nordique*, oui il était grand temps de les réveiller au même titre qu'autrefois les dieux grecs et la mythologie grecque, qui elle fut enseignée, tant l'on savait que la mythologie explique l'histoire des hommes et il semble bien que légendes et contes font partie de l'expression d'une civilisation… et fut-elle perdue, elle peut renaître de ses cendres… comme le phénix si l'on prête attention à la longue mémoire, à l'environnement… et si un homme décide de lui redonner vie :

> *Ce qu'enseigne la sagesse de Mimir, c'est que la vie ne vaut que par la mémoire du passé et l'espérance du futur.*

Cette phrase simple est-elle possible dans un monde qui ne ressent que le présent immédiatement obsolète !

Toujours dans la même ligne de la reconnaissance du Nord, je citerai l'album sur les *Vikings en Normandie* de 1978 aux éditions Copernic pour la connaissance réelle d'un pays, archéologique, historique, géographique, et la participation notamment de Jean Mabire particulièrement sur des écrivains normands conséquents… qui reçurent l'appel du Nord, inspirant leurs poèmes et je te vois composer cet album et dresser ces figures sous le Grand soleil d'une Domus près d'Aix en Provence à l'été 1978

Dans l'esprit de *Thulé*, tu reviens toujours à la charge car les textes sur ces auteurs « normandissimes » seront repris et largement complétés dans l'essai *Des poètes normands et de l'héritage nordique* aux éditions Antée, me sachant témoin depuis la première heure, tu n'auras de cesse que j'en fasse la préface, qui est plus un avant-propos, tu la veux non statique, le contraire de tes textes synthétiques au cordeau, tu la veux longue, expressive et poétique cette préface pour faire le pendant de tes synthèses littéraires. Et j'obéis… Tu veux porter flan à la critique et que je le fasse… et le faisant… cela me sera reproché mais comme c'était bon de rappeler ce que les contemporains furent, avec leur rêve normand…

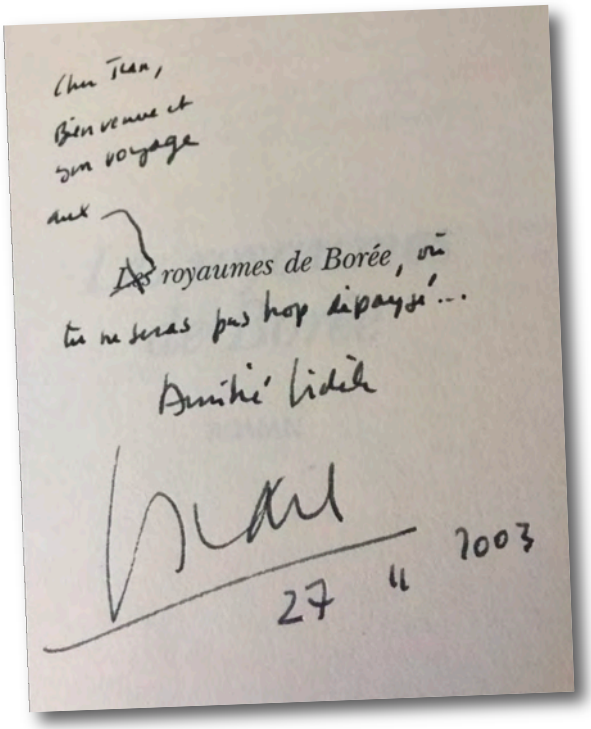
Allez jamais assez de légendes, de secrets, de traditions, découvrons le fil qui relie *l'histoire secrète de la Normandie* et les *légendes traditionnelles de la Normandie*, car c'est aussi l'esprit Thulé. dans ses gens et leurs contes qui forment société.

Le retour du bâton sur *le rêve nordique de Jean Mabire*

Ah ce rêve nordique… Qui t'as fasciné dès ton plus jeune âge, que tu as poursuivi contre vents et marées…, qui t'as inspiré pour et tout au long de ta revue *Viking*, et dont tu as décliné la conjugaison, tout au long de ton œuvre et de tes actions, Monsieur Marpeau, dans son mémoire a bien vu la chose, parfois avec une certaine cruauté… mais il fallait bien qu'il fasse ses preuves auprès de ses pairs… Je me souviens très bien qu'il avait sollicité ton aide pour y voir plus clair dans tes objectifs, nous nous étions rendus chez lui dans son logement d'étudiant à Caen… il tenait à obtenir de toi un certain nombre de vérités et d'explications sur ta pensée réelle ou ton cheminement, tu fus on ne peut plus clair en répondant à ses questions.

Il avait donc du grain à moudre.

Le rêve nordique de Jean Mabire, par Benoit Marpeau, les annales de Normandie fut son heure de gloire, tu n'avais pas hésité à éclairer ce jeune homme sur ta vision d'un certain monde : mais il suffit de lire la fin de son texte pour déceler qu'un certain prisme l'a empêché de te saisir entièrement, le temps pour vous n'avait pas la même échelle. Il est vrai qu'il n'a jamais pu assister à tes hautes Écoles Populaires qui, tout de même, ont ouvert largement les horizons de jeunes gens sur un temps de connaissances et de culture qui n'a



rien à voir avec une politique politicienne du moment, voir une stratégie. Le rêve nordique, c'est autre chose.

Que cela ne nous empêche pas de Voguer d'île en l'île et même dans les îlots des déserts.

Oui, Jean, nous avons vogué d'île en île, de mythe en Rêve, et surtout de vérités de l'Histoire engloutie, j'ai vécu le soleil d'ambre et la Tual, la Terre du Nord et j'ai refait le circuit au-delà du cercle arctique et laissé en Islande un peu de toi, après ton départ

Ne t'avais-je suivi du mythe de Thulé au mystère de l'Atlantide, je t'ai tellement retrouvé en l'enfant que tu étais amoureux d'Antinéa, reine de l'Atlantide avec pour rival le capitaine Némo…, (et on t'y retrouve tel que tu étais alors dans le *La Varende entre Nous*). Et je suis surprise que tu n'aies pas appelé à la rescousse le Capitaine Danrit ! Mais sois rassuré, les mondes engloutis ont aussi leurs traces dans le désert, que tu aimais tant aussi, l'africain bien sûr que nous avons sillonné, après la trouvaille des manuscrits sacrés aux Portes du désert, mais aussi, plus intellectuellement, ta longue chevauchée vers le désert de Gobi et de la Mongolie.

Après Stonehenge, n'avions-nous pas suivi la route des mégalithes et des cercles sacrés… et Malte ne fut pas la plus lointaine étape… même si nous eûmes des révélations en l'île de Gozo, car précéder de plusieurs centaines d'années Stonehenge et le cairn de Barnenez n'est pas banal, mais tout est en migration en notre monde, et encore plus 5 000 ans avant JC.

J'en conviens : la rencontre des compagnons bâtisseurs, et de tous les auteurs chercheurs de tous siècles, sur l'esprit hyperboréen et la recherche de l'unité des Celtes, des Germains, des Slaves ne fut pas vaine…

Et il faut accepter de n'être pas « comme les autres », si cela nous permet enfin d'être nous–mêmes

et d'incarner ton rêve :

à toute force retrouver l'antique sagesse, l'antique équilibre, l'antique courage. Il fallait que l'homme aujourd'hui reconnaisse la Nature éternelle et y découvre à nouveau les lois de la vie.

Cet hymne au paganisme à partir d'une boussole aimantée vers le Nord fut donc bien vécu.

Mieux encore, nous n'avons pas fait que rêver, oh non, et il me souvient d'une épopée plus citoyenne vers le Danemark, ou nous partîmes de Rouen, via le Niederland et la Germanie. Nous allâmes nous recueillir à Verden, sur la lande des Paiens, une bonne dame sur les lieux, nous informa « *but itis not true* » et fut surprise de nos éclats de rire, et nous poursuivîmes en pensant à nos éveilleurs de peuples. La géographie, l'histoire nous y entraînaient à cette hauteur de voies. De polders en polders, nous arrivâmes au Danemark en son Parlement, en ce septembre 1980 nous devions y représenter et défendre nos patries charnelles, et leur autonomie… et pour toi d'abord la réunification de la Normandie ainsi que pour le si regretté Philippe Woodland, l'ami et député Pierre Godefroy était là déjà, et je me partageais comme d'habitude entre Bretagne et Normandie aux si grandes différences. Non tu n'as pas rêvé et même si tu n'as pas vu ton rêve réalisé, ou d'un autre monde, 10 ans après ta mort, la Normandie fut réunie et s'il n'y a pas perfection, il faut être patient disais-tu, tout finit par revenir.

Après tout cela, nul ne peut dire que tu n'as pas réalisé ton rêve de vie et sous toutes ses formes, tu l'as incarné, plus fort même tu l'as transmis, révélé notamment aux jeunes générations qui allaient avoir envie de te suivre et de te poursuivre Je reprends la phase inspirée d'un ami de Jean sur l'autre facette de son oeuvre, strictement littéraire dont j'ai déjà parlé :

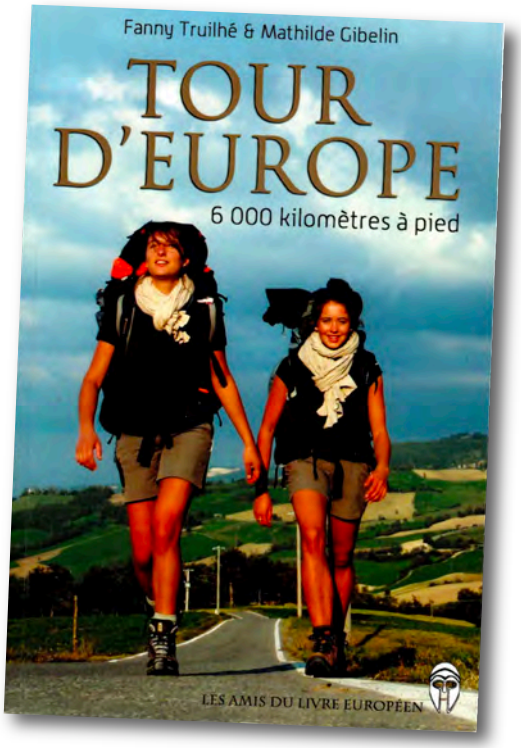
Commence l'éternité d'un écrivain lorsqu'on sauvegarde son souvenir, c'est–à–dire « son âme » . Que lire ? est non seulement la grande œuvre de Jean Mabire, mais un testament magnifique qu'il laisse à ses innombrables lecteurs passés, présents et futurs. Un jour, peut–être, on dira « le Mabire » comme on disait hier « le Lagarde et Michard ». Nous serons quelques–uns à dire que nous le Mabire, l'homme, nous l'avons connu. Et aimé »

Oui, le Mabire nous l'avons connu et aimé, et j'ai été heureuse d'être unie à lui pour partager la grande et longue route des cygnes et aussi celle des oies sauvages.

Mais il se fait tard pour moi, Jean, et il me faut déjà partir.

Katherine Hentic

Mathilde GIBELIN : un tour d'Europe initiatique



• ***AAJM :*** *Le récit de votre ouvrage est absolument savoureux, surtout lorsque l'on en ressent la féminité à travers le texte dans ces épreuves quand même difficiles à traverser. Malgré tout pour vous un réel épanouissement. Le lecteur en tire l'impression que cette aventure est facile à réaliser, est-ce exact ?*

• ***Mathilde Gibelin :*** Peut-être pas facile, mais extrêmement agréable car cette aventure fût en effet un épanouissement. Et une rencontre inattendue et chaleureuse, un superbe point de vue ou un bon repas effacent bien des difficultés physiques ou des baisses de moral ! Il me semble également que nos corps sont plus faits pour de tels efforts que pour rester toute la journée assis dans une salle de classe ou devant un écran. Après une dizaine de jours pénibles, les muscles sont renforcés, le souffle suit et la vingtaine de kilos du sac à dos ne pèse plus si lourd. Les kilomètres défilent, l'esprit vagabonde, les yeux s'arrêtent sur un arbre étonnant ou une trace de gibier tandis que l'on entend les oiseaux piailler… Cela vaut bien quelques courbatures, non ? !

• ***AAJM :*** *Afin d'entamer un tel périple, une très bonne préparation physique, technique et mentale est absolument indispensable. Où avez-vous puisé cette force d'âme ?*

• ***M. G. :*** Nous ne nous sommes pas vraiment préparées, nous nous sommes lancées parce que nous avions envie de nous sentir vivre ! Mais il est vrai que nous nous connaissons via notre mouvement de scoutisme, Europe-Jeunesse, et qu'il nous paraît donc naturel de marcher avec un sac à dos et de dormir dehors, quelles que soient les conditions. Cela fait certainement la différence avec d'autres qui n'ont pas eu cette chance. Mais honnêtement, nos corps sont capables de beaucoup plus d'efforts que ce qu'on leur demande quotidiennement dans notre société moderne. C'est peut-être finalement plus une question d'état d'esprit, de volonté ou de caractères que d'une préparation.

• ***AAJM :*** *Europe Jeunesse, la flamme rouge et le casque de sport. Ceci nous aide à comprendre votre parcours dans le Péloponnèse ainsi qu'à Delphes. C'est Jean MABIRE avec Pierre VIAL, Jean-Claude VALLA, Maurice ROLLET qui sont à l'origine de ce mouvement de jeunesse. Comment l'avez-vous connu ? Quelle en est votre perception ? Que vous inspire-t-il aujourd'hui ?*

• ***M. G. :*** Ce sont mes parents qui m'ont envoyé à Europe-Jeunesse lorsque j'avais 8 ans et je ne les en remercierai jamais assez ! C'est une formidable école de la vie à plusieurs points de vue. D'abord parce que nous sommes en pleine nature tout le temps et que pour des enfants des villes, c'est un apprentissage indispensable. Ensuite parce qu'elle apprend la solidarité et l'entraide, qu'elle construit des liens d'amitié forts, sans faux-semblants. Car on ne triche pas, ni avec soi-même, ni avec les autres, lorsque votre patrouille est perdue depuis plusieurs heures, qu'il pleut des cordes, qu'il fait froid et que vous avez faim. Même si ce ne sont pas des situations extrêmes (la maîtrise et le prochain repas ne sont jamais loin !), cela forge tout de même le caractère ! Et je me rappelle comme le collège ou le lycée me paraissaient futiles lorsque j'y revenais le lundi matin, les jambes toutes égratignées par les ronces, les cheveux sentant bon le feu de bois et la tête pleine des rires et des chants de la sortie du week-end…

• ***AAJM :*** *Votre fil conducteur : L'Europe actuelle à travers ses légendes. Sur ce plan, vous ne paraissez pas avoir été entièrement satisfaite, nous vous comprenons. Sur cinquante ans, l'Europe, le Monde ont terriblement changés mais, il apparaît, à votre lecture que certains pays ont mieux résisté que d'autres. Pourquoi avoir pris cette quête des légendes comme fil conducteur ?*

• ***M. G. :*** En tant que filles d'Europe-Jeunesse, notre continent nous semblait un

terrain de jeu idéal. Mais nous avions envie de comprendre ce qui reliait les Européens et nous nous disions que les légendes étaient un bon « angle ». Car elles disent des valeurs, racontent une vision du monde par l'exemple et, racontées le soir à la veillée, transmettent cela aux générations qui prennent la suite. Mais ça, c'était une image d'Épinal, car de veillées il n'y a plus ! D'abord parce qu'elle a été remplacée par la télévision qui transmet bien autre chose que nos ancestrales légendes. Ensuite parce que nous ne naissons plus au même endroit où nous vivons puis mourrons. Cette mobilité géographique gêne au quotidien la transmission intergénérationnelle. Résultat des courses : il n'y a que dans les offices de tourisme que l'on peut trouver des légendes pour des touristes en mal de folklore. Nous voulions du vivant, nous avons trouvé du muséal…

• ***AAJM :*** *Depuis des siècles, le continent Européen a connu des Rois, des Empereurs, des guerres qui ont parfois même souvent changés son destin ou une partie de son Histoire. Mais le Nord n'a jamais ressemblé au Sud, existent là, sans doute deux Europe distinctes sans parler du centre Europe Slave. À ce sujet que l'on peut considérer politique, quelle impression générale vous laisse vos pérégrinations ?*

• ***M. G. :*** Que nous sommes en effet bien différents de nos voisins ! Partir permet de toucher du doigt sa propre identité. Celle-ci se bâtit sur l'histoire bien sûr, mais ce sont surtout les caractères bien différents des peuples que nous avons ressenti avec la marche. L'Europe latine avec l'Italie et la Grèce m'ont ravie car je suis une fille du Sud, leur accueil est spontané et, mis à part la langue, je m'y sentais chez moi. À l'Est, c'était différent… Nous n'avons pas traversé la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie à pied, mais en train. Nous avons donc peu parcouru les campagnes mais plutôt les villes où nous étions accueillies par des amis d'amis, souvent par des camarades qui appartenaient de près ou de loin à la mouvance nationaliste. Il y avait chez eux un sentiment revanchard des temps lointains, d'une grande Bulgarie par exemple, qui les faisaient détester cordialement leurs voisins. Ce n'était plus une identité joyeuse et vivante par l'affirmation de ce que l'on est, mais une identité par la « discrimination de l'ennemi » seulement. Mais peut-être que nos impressions auraient été différentes si nous avions aussi marché à travers ces pays. Puis nous sommes passées dans la zone germanique, où notre point de vue n'est pas très objectif car nous étions en plein hiver et nous avons marché deux longs mois dans le froid, des paysages uniformes et plats, blancs ou gris… Pour le moral, on peut rêver mieux ! L'accueil était beaucoup moins spontané mais très généreux lorsqu'ils ouvraient leur porte. Nous y avons vraiment ressenti l'ancien bloc de l'Est : le communisme a laissé des traces. Puis nous sommes passées dans l'aire celtique en même temps que le printemps arrivait, un bonheur que de voir tout en vert et les Écossais et les Irlandais sont sympathiques et spontanés au possible. Politiquement, ils gardent pour la plupart une dent contre la perfide Albion. Et les Écossais étaient enchantés que nous leur parlions de la Auld Alliance ! Enfin, retour en France, zone de confluence de ces peuples européens, où malgré les différences entre les régions, nous nous sentions partout chez nous !

• ***AAJM :*** *À travers vos réflexions, parfois vos pensées, ou vos actes, existe un ressenti païen. Certes Jean MABIRE aurait apprécié votre engagement. Voudriez-vous nous expliquer cette sensibilité ?*

• ***M. G. :*** Je suis en effet païenne, ayant été élevée comme cela. J'ai toujours fêté les solstices et autres fêtes calendaires ancestrales. Mais à l'époque du Tour d'Europe (il y a 13 ans maintenant !), je n'avais pas la même sensibilité qu'aujourd'hui. Mon paganisme restait assez théorique, presque politique. Car il en découle une vision du monde plurielle, polyphonique comme disait Jean-François Gautier, une vision que je ne renie pas, bien au contraire ! Mais je vis depuis quelques années dans un endroit magique, en Ardèche et mon paganisme est devenu plus charnel. Dans ces forêts de chênes et châtaigniers, parsemée de gros rochers de granit derrière lesquels on pourrait bien voir Merlin surgir, j'ai appris à ressentir tout ce que la nature pouvait avoir de divin, comment les lieux peuvent être habités et combien les pierres pouvaient parler. Si le tour d'Europe me l'avait fait pressentir, cette vie à la campagne m'a ancré dans ce paganisme. Et permis aussi de mieux comprendre cette fameuse polyphonie du monde qui s'incarne chaque jour devant moi.

AAJM : *Votre périple de six mille kilomètres semble s'être passé dans la bonne humeur, ce qui n'est pas toujours évident dans une si longue épreuve et parfois dans des conditions extrêmes. C'est un fait qui en lui-même est remarquable. Recommenceriez-vous une telle expérience ? Celle-ci vous a-t-elle ouvert de nouveaux horizons et dans quelles directions ?*

• ***M. G. :*** Nous nous disputions pourtant parfois, mais cela restait très passager, cette aventure nous tenait tellement à cœur ! À tel point que nous nous étions promis, si l'une de nous se cassait une jambe, que l'autre finirait en la poussant dans une brouette ! Nous avons plutôt choisi la prudence et ne nous sommes jamais fait mal. Partir longtemps, mener cette vie de nomade était grisant, mais je ne souhaitais qu'une seule chose en rentrant : m'enraciner et à la campagne, la vie au grand air étant devenu une évidence. Ce que j'ai réussi à faire quelques années plus tard, en Ardèche. J'y serais peut-être venu sans cette aventure, mais cela a beaucoup joué. Quant à recommencer, dans l'idée, j'adorerais partir au long cours et en famille. Ce n'est pour l'instant pas d'actualité, mais si l'envie se fait un jour plus forte que les obligations, nous trouverons bien comment y remédier !

• ***AAJM :*** *Après l'Italie, la Grèce semble vous avoir particulièrement marquée, le Péloponnèse ainsi que Delphes. Y cherchiez-vous quelque chose, un signe, une trace ? L'avez-vous trouvée ?*

• ***M. G. :*** C'est vrai, Delphes, Olympie, Épidaure, Sparte, le mont Parnasse sont autant de noms mythiques qui nous tenaient à cœur de découvrir ! Nous avons eu la chance de les parcourir en hiver, c'est-à-dire hors saison touristique, tout en ayant une météo clémente et des agrumes partout. Les ruines antiques alors quasiment désertes exhalaient une certaine nostalgie et on pouvait imaginer ce que la vie avait pu être aux temps antiques. Mais ces sites étaient entourés de baraques à frites et de boutiques à souvenirs et pour les Grecs rencontrés, ces vieilles pierres ne sont plus sacrées, elles leurs permettent de faire marcher le tourisme avant tout… Je crois que c'est à Sparte qu'il faut avoir le plus d'imagination, la ville moderne est moche, tout autant que la plupart des habitants et nulle trace de l'antique Lacédémone.

• ***AAJM :*** *Après la traversée de la Bulgarie, la Roumanie et la Hongrie que vous avez effectuée en train, plus par sécurité que par commodité, vous atteignez les pays germaniques : Autriche, Allemagne. Visite de cette splendide Capitale qu'est Vienne, après Budapest également un joyau. Bratislava n'étant c'est vrai, qu'une capitale de province. Vous reprenez la marche, l'hiver est loin d'être terminé. Votre parcours est difficile puisque vous avez également des obligations. Envoyez des messages par internet, écrire, participer à une émission radio, répondre à des interviews, animer des conférences. N'est ce pas une corvée de remplir tout ceci ?*

• ***M. G. :*** Cela faisait partie de nos engagements ! Nous voulions donner envie à d'autres de se lancer à l'aventure, d'oser partir, de « gagner le procès contre l'habitude » comme disait Paul Morand. C'est pour cela aussi que nous avons publié notre récit de voyage ensuite. C'est vrai que ces obligations nous ramenaient à une autre réalité pendant le périple. Mais écrire chaque soir, blotties dans nos sacs de couchage, éclairées par la frontale, c'était loin d'être une corvée ! Et cela permet également que les souvenirs restent fidèles à ce que l'on a vécu, sans trop se déformer avec le temps. Et puis nos pauses internet nous permettaient également de lire nos messages et de préparer ainsi les prochaines étapes en y rencontrant des personnes que l'on nous avait conseillée et qui ont beaucoup enrichies notre périple et notre compréhension des pays traversés.

• ***AAJM :*** *Et puis, certainement, outre les paysages, les modes de vie différents, il y a les contacts humains, prévus ou surprenants. Certains vous ont-ils particulièrement marqués ?*

• ***M. G. :*** Il y en a eu tellement ! L'accueil chaleureux et sans faille de la *Casa Pound* à travers l'Italie. Ce couple de paysans allemands qui avait vécu la collectivisation des terres lors de l'époque soviétique (alors que c'était pour nous de l'histoire presque lointaine) et qui ont voulu nous donner cinquante euros après que nous ayons passé la nuit chez eux. Cette dame

irlandaise qui a envoyé sa fille traverser deux champs pour qu'elle nous apporte un petit-déjeuner chaud. Ces Français qui nous ont pris en bateau-stop pour nous faire traverser de l'Écosse à l'île d'Ouessant. Cet Irlandais qui nous avait organisé un concours de tir à la carabine pour savoir qui préparera le petit-déjeuner. Ce lord Écossais qui nous avait invité dans un restaurant chinois avant de nous faire découvrir des refuges de gnomes et de sorcières. Ces pauses obligatoires devant des bicoques grecques qui se révélaient être des cafés où l'on nous abreuvait généreusement d'ouzo !

• ***AAJM :*** *Sans vouloir estomper : La Tchéquie, l'Allemagne et le Danemark qui lui, ne vous a pas laissé un souvenir impérissable, vous prenez l'avion pour l'Ecosse, vous voici en pays Celte. L'Ecosse et l'Irlande, d'une autre façon que la Grèce, paraissent vous avoir particulièrement marqués. Une autre civilisation ? Une autre culture ? Un monde ancestral ?*

• ***M. G. :*** Oui, l'Irlande et l'Écosse nous ont beaucoup plu ! Peut-être est-ce l'effet insulaire, mais leur héritage celte est vivant et non muséifié comme c'est le cas en Grèce. C'est le seul endroit où les légendes se vivent : on écrit des vœux pour les fées que l'on accroche aux arbres ou l'on détourne des projets de route pour ne pas avoir à raser un bois aux fées par exemple. Et puis ils ont la mémoire longue : en Écosse, tout le monde nous parlait de la Auld Alliance, je ne suis pas sûre que la réciproque soit vraie en France. Rien de plus aisé là-bas que d'être prises en stop ou de lier une conversation dans un pub, c'est un peuple facile à vivre, curieux et enraciné. Même s'il est évident que tout n'est pas rose et que la modernité détruit aussi beaucoup de choses…

• ***AAJM :*** *Et puis c'est le retour en France par la Bretagne. Il vous reste encore plusieurs centaines de kilomètres à parcourir pour terminer ce tour d'Europe : Marche (énormément) avec un sac de 20 kg, train, auto-stop, avion, bateau stop. C'est réellement l'aventure, la vie du raiders. C'est une très belle épreuve, sans doute une très belle expérience, en êtes-vous satisfaite ? Seriez-vous prête à repartir ?*

• ***M. G. :*** Oui, ce fût une expérience que je ne regretterais pour rien au monde. Nous sommes aussi parties parce que nous voulions sortir des rails sur lesquels nous étions : une scolarité avec de bonnes notes, qui nous envoyaient vers des études supérieures puis un boulot. Comment peut-on réfléchir au sens que l'on souhaite donner à sa vie si l'on passe ses semaines dans une salle de classe ou plus tard au travail ? Ce n'est pas avec cinq semaines de congés payés que l'on peut se le permettre, nous sommes donc parties pour avoir le luxe d'y penser, de nous questionner, de découvrir et de rêver. La marche est tellement idéale pour cela ! Il m'arrive parfois de prendre mon sac à dos et de partir pour quelques jours. Très vite, le corps se souvient, les réflexes reviennent et les idées petit à petit, kilomètre après kilomètre s'ordonnent, les émotions s'apaisent, les doutes s'envolent et lorsque le moment du retour a sonné, c'est sereine que je peux rentrer. Ces pauses dans le quotidien ont beau être courtes, elles me rattachent à tous ces kilomètres parcourus pendant ce tour d'Europe.

• ***AAJM :*** *« Le Traité du Rebelle ou le recours aux forêts » Tel est le titre en français, de l'essai d'Ernst Jünger. Titre qui, à notre avis, ne traduit pas l'original qui est « Der Waldgang » ce qui nous semble plus littéralement : la marche en forêt. Nous pouvons y ajouter « Nos forêts sont nos cathédrales » cité par Georges Duby dans son ouvrage : « Le temps des cathédrales ». Ces expressions d'une très grande sensibilité païenne traduisent bien, à notre avis, non seulement votre pensée, mais également votre parcours, validez-vous ceci ?*

• ***M. G. :*** C'est vrai que c'est dans la nature que, pour ma part, je trouve que l'on s'approche le plus du divin, sous toutes ses formes. Et y marcher ou y séjourner permet une puissante prière. C'est aussi pendant ce tour d'Europe que nous avons pris conscience de l'importance du rythme des saisons. Voir au cœur de l'hiver une biche morte de faim et de froid sur un chemin puis rentrer dans un supermarché et voir des gens en tee-shirt acheter des fraises permet de se rendre compte à quel point notre société a perdu le contact avec le monde tel que l'ont connu nos ancêtres, sans chauffage central ni climatisation. On n'en fête le solstice d'hiver qu'avec plus de ferveur et d'espoir dans le retour du soleil. Cette vie dans la nature, qu'elle soit nomade ou enracinée, permet également de prendre de la distance par rapport aux remous de nos sociétés actuelles. Que les intrigues politiciennes ou leurs stupides injonctions à vivre masqué paraissent loin lorsqu'on est assis au bord d'une rivière, entouré de rochers et d'arbres et que l'on écoute bruisser les feuilles dans le vent.

Propos recueillis par l'AAJM

Les deux solstices et les deux Jean

par Jean-Louis Ragot

L'année constitue un cycle. Ce cycle comprend un point le plus bas (et le plus froid), la nuit la plus longue ; et un point le plus haut (et le plus chaud), le jour le plus long. Ces deux points sont diamétralement opposés et constituent les deux solstices, les deux grands tournants de la course annuelle du soleil. À ces deux solstices correspondent les deux saint Jean du calendrier chrétien : saint Jean Évangéliste, qui est fêté le 27 décembre, et saint Jean Baptiste dont on célèbre la nativité le 24 juin.

Le solstice d'été est l'apogée de la course du soleil, c'est le sommet de la saison chaude. Jour le plus long de l'année, il est le point culminant de la course du soleil. Après être monté de plus en plus haut chaque jour, il entame sa course déclinante. Ainsi, alors qu'il est une victoire de la lumière sur l'obscurité, le solstice d'été est aussi le commencement de la descente vers cette même obscurité. Les Nordiques consacraient ce jour au dieu Balder, dieu solaire et printanier. Pour célébrer la victoire du soleil sur les ténèbres, on allumait des feux au sommet des collines ce qui symbolisait l'arrivée de l'astre solaire au sommet de sa course. Ces feux ont survécu à la christianisation, et se perpétuent de nos jours le 23 juin sous le nom de feux de la Saint Jean. Au cours de cette fête, qui est communautaire, à la différence de Noël qui est centrée sur le foyer, le feu est allumé à l'extérieur. Il a une finalité essentiellement purificatrice : Dans nos campagnes, on faisait passer le bétail dans la fumée pour le protéger des maladies, on sautait au-dessus du feu pour se purifier, on gardait les tisons jusqu'à Noël, date à laquelle ils servaient à allumer la bûche. La fonction purificatrice et fécondante du feu solsticial était marquée par le fait de lancer des roues enflammées qui dévalaient les pentes des collines pour parcourir les champs. Ces roues de feu devaient purifier les champs, mais symbolisaient aussi le cours du soleil fécondant les sillons porteurs des moissons qu'il ferait mûrir. Cette pratique a existé depuis le monde romain, où elle est déjà attestée, jusqu'au folklore européen. La fête du solstice d'été, au centre de la saison joyeuse est, à l'inverse de Noël, une fête triste : le soleil ayant atteint le point culminant, va commencer son déclin. De plus, la période des récoltes qui commence ne permet pas de festoyer pendant douze jours comme à Noël. Les réjouissances estivales auront lieu plus tard, à l'Assomption, grande fête mariale. En Suède, les feux du solstice d'été sont appelés les feux funéraires de Balder.

Le solstice d'été est donc une fête triste qui se déroule pendant la saison joyeuse, le solstice d'hiver est, à l'inverse, une fête joyeuse située au centre de la saison sombre. Les feux de la saint Jean ont lieu en la fête de la nativité de saint Jean Baptiste. Précédant de six mois celle du Christ, elle place le saint sans un rôle d'un précurseur qui doit s'effacer une fois sa tâche accomplie ce qu'il fait en disant :

Il faut qu'Il croisse et que je diminue
(Jean III, 30).

Le solstice d'hiver est la nuit la plus longue de l'année : deux tiers de nuit pour un tiers de jour. Mais le jour va commencer à croître et cet état de choses est marqué dans la fête de Noël. L'hiver est une période de chaos, si la nature est endormie sous le givre, les forces obscures, rodent de par le monde depuis Samain (la Toussaint). Noël, dont le nom vient de l'allemand *Neue Helle*, « **nouvelle lumière** », est c'est l'espérance en des jours meilleurs qui va transcender la détresse hivernale par le biais de rites solsticiaux qui ont laissé des traces dans notre façon de célébrer Noël. Le fait religieux de Noël trouve donc sa source dans une phénoménologie saisonnière et donc cyclique. L'homme, observant la nature, ne cherche pas à expliquer celle-ci par la religion. La religion n'apparaît, au contraire, qu'au moment où l'homme s'est approprié un certain nombre de connaissances relatives à son environnement naturel et aux phénomènes cycliques. C'est ainsi que le calendrier, qui est religieux, se modèle sur les cycles de la nature, à tel point que parler d' « année liturgique » peut paraître un pléonasme.

La Révélation vient ensuite. L'avatar ne se manifeste que lorsque les hommes sont préparés à sa venue, d'où l'importance d'un précurseur. Dans le christianisme, c'est Jean Baptiste. À l'inverse, la religion, ce lien entre les hommes et Dieu, disparaît lorsqu'elle a perdu tout son sens, lorsqu'elle ne remplit plus sa mission libératrice qui consiste à conduire les hommes au-delà du cercle de leur vie matérielle. Ainsi, on n'a pu faire admettre aux ouvriers que la religion est l'opium du peuple que parce que l'âme celui-ci avait commencé préalablement à se vider de sa spiritualité, alors que coupé de ses racines paysannes et spolié de ses moyens de production (qui ont été souvent le support de sa vie spirituelle [1]), l'injustice de la loi d'airain l'avait confiné aux inquiétudes de la survie quotidienne.

Noël peut venir du latin *natalis*, « **jour de naissance** » ou « **anniversai**re ». L'Église catholique a fixé la naissance du Christ le 25 décembre, dans le but de faire face à la concurrence des anciens cultes, tout en intégrant les

pratiques populaires de l'ancienne religion. C'est ainsi qu'on relève toute l'année, et plus particulièrement au solstice d'hiver, des faits socio – religieux qui intègrent dans la fête chrétienne des éléments plus anciens qui, malgré la disparition de ses élites religieuses (druides, godis, pontifes…), n'a jamais été complètement abandonnée par les peuples européens depuis l'avènement du christianisme. Ces faits socio – religieux reposent toujours sur un calendrier basé sur la course annuelle du soleil dont le dies natalis était fêté au solstice d'hiver. Ainsi, le Christ ne pouvait naître qu'au cœur de l'hiver, au moment où les hommes sont le plus en détresse : au solstice d'hiver. Il en découle que la crèche où naît l'enfant divin (qui n'est pas forcément Jésus, car Mithra naît aussi dans une grotte au solstice d'hiver), tout en étant la représentation d'un fait unique : la Nativité, est en même temps un symbole s'ajoute à celui des flammes des bougies, des torches et des foyers traditionnels que nous allumons toujours pour illuminer la nuit la plus longue de l'année.

Noël est une fête familiale, intime. Les ancêtres sont évoqués mais on célèbre surtout les enfants, car ils représentent l'avenir, l'espérance, le printemps ; comme le soleil, ils vont croître, jusqu'à l'apothéose de leur jeunesse, après laquelle ils fonderont une nouvelle famille, transmettront l'héritage ancestral à leurs petits-enfants, avant de devenir eux-mêmes des ancêtres. Cet héritage n'est pas que matériel. À côté de la famille (autrefois élargie au clan) on trouve d'autres unités qui sont la commune, ensemble de familles vivant dans un même lieu et qui se réunissent pour des célébrations collectives, comme les feux de la saint Jean ; et le métier qui se trouvait autrefois sous le patronage d'un saint dont la solennité donnait lieu à un culte religieux et à des réjouissances. Ce ciment communautaire, qui était la base horizontale de la spiritualité populaire, s'est fondu dans la masse de la cité moderne où l'homme, par le fait même d'être coupé de ses racines, a oublié sa religion.

Le solstice d'hiver marque le début de la phase ascendante du cycle annuel. Au milieu de la nuit hivernale, il est la porte qui mène à la lumière, la porte des dieux. Le 27 décembre est fêté saint Jean Évangéliste. La saint Jean d'hiver, juste au moment où le soleil vient de commencer sa course ascendante, constitue donc la répercussion religieuse d'un phénomène naturel. De plus, le fait qu'au solstice d'hiver soit célébré ce qui ne meurt jamais, associé à l'image de Jean ne peut que faire penser à un étonnant verset de la fin de son Évangile :

> *Le bruit courut parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Cependant Jésus n'avait pas dit à Pierre qu'il ne mourrait point ; mais : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?*
>
> (Jean XXI, 23).

Demeurer jusqu'au retour du Christ, tel est le rôle de Jean Évangéliste dans le mystère chrétien, et nous verrons que les Anciens tenaient déjà pour sacré ce qui, dans la nature, demeurait pendant la saison où le soleil, au plus bas de sa course, allait commencer à remonter. C'est le cas des arbres et arbustes à feuilles persistantes, qui représentaient ce qui ne meurt pas l'hiver. C'est cette végétation qui est encore utilisée dans la décoration des maisons, car la fête de Noël est la continuation, sous un nom chrétien, de cette ancienne fête du soleil renaissant.

L'un ayant rempli son rôle et l'autre demeurant dans l'attente du retour du Christ, les deux Jean correspondent à la symbolique du dieu Janus à deux visages, celui d'un homme âgé tourné vers le passé, et celui d'un homme jeune tourné vers l'avenir : « **dans le christianisme, les fêtes solsticiales de Janus sont devenues celles des deux saint Jean, et celles-ci sont toujours célébrées aux mêmes époques, c'est-à-dire aux environs immédiats des deux solstices d'hiver et**

d'été [2]. » Ces deux tournants de l'année sont considérés comme des portes, or « **Janus,** [...], **est proprement le janitor qui ouvre et ferme les portes (januae) du cycle annuel, avec les clefs qui sont un de ses principaux attributs** [3]. » Ces portes sont les portes solsticiales. Le 21 juin s'ouvre la porte des hommes, et la porte des dieux s'ouvre le 21 décembre. La fête de Janus était célébrée aux deux solstices.

Les fêtes solsticiales sont donc la transposition de l'observation de la course du soleil autour des deux solstices qui sont les pivots d'une division du cycle annuel en deux moitiés, l'une « ascendante », l'autre « descendante ». L'hiéroglyphe du Cancer suggère cette inversion de la marche du soleil aux deux tournants de l'année que sont les deux solstices. Au milieu de ces deux parcours ascendant et descendant, se trouvent les équinoxes pendant lesquelles la durée du jour est égale à celle de la nuit (voir le signe de la Balance). L'année est donc divisée en quatre phases, les saisons, que notre calendrier fait commencer au moment des solstices et des équinoxes. Ces quatre phases ont leurs correspondances avec celles du mois lunaire : la nouvelle lune et le solstice d'hiver, le croissant et l'équinoxe de printemps, la pleine lune et le solstice d'été, et le décroissant, à l'entrée dans la phase la plus sombre, l'équinoxe d'automne. Dans la mythologie nordique, Odin, le dieu borgne, très présent pendant cette période, est amoureux d'un personnage féminin qui représente cette dernière phase de la Lune. Il poursuit son reflet sur les lacs avant qu'elle ne disparaisse. C'est à partir du début de l'automne, lorsque les arbres perdent leurs feuilles et que les oies sauvages s'envolent vers le sud, qu'Odin mène la « **chevauchée sauvage** » des guerriers morts au combat, et c'est en novembre que se situe, depuis toujours, la fête des Morts.

Jean-Louis Ragot

Bibliographie :

- C. Gaignebet, *Le Carnaval*, op. cit., pp. 65-86.
- R. Guénon, *Symboles fondamentaux de la science sacrée.*

Histoires d'eau (Préliminaires)

« ***Jean Mabire, conteur des guerres et de la mer*** ». J'aurais pu emprunter à Francis Bergeron [1] cette définition pour intituler plus classiquement l'article, tant elle correspond précisément au thème de notre **16e journée dans les pas et les pages de Maît'Jean**.

Ce dimanche 3 juillet, une belle équipe de marcheurs (de 11 à 65 ans) se rassemblait devant l'église Notre-Dame, à Dives-sur-Mer, sous ce ciel pommelé qui inspira tant Eugène Boudin ; à l'endroit même où, une vingtaine d'années plus tôt, une troupe de Normands militants (j'en étais) se retrouvait pour une petite manifestation mémorielle dont l'animateur n'était autre que… Jean Mabire lui-même.

Dans cette église se trouve en effet une plaque commémorative d'un événement capital de l'histoire médiévale étroitement lié à notre thème du jour.

Depuis notre première marche, en 2007 dans la Hague, nous avions (étonnamment) peu abordé ce qui est pourtant un thème majeur dans l'œuvre de Jean Mabire : la mer [2] ! C'est donc elle qui allait être notre fil conducteur pour cette journée, et plus particulièrement la Manche, aujourd'hui frontière mais qui fut longtemps davantage un trait d'union entre les deux moitiés de la Grande Normandie, à cheval sur le Channel à l'époque ducale.

Cette portion de la Côte fleurie comprise entre l'estuaire de l'Orne et celui de la Dives où nous nous retrouvions, a vu se dérouler les prémices de deux des plus grandes opérations maritimes de l'Histoire : une traversée, en 1066, qui allait valoir au duc Guillaume son surnom de « Conquérant » ; et une autre (en sens inverse) pour réaliser le débarquement allié de juin 1944.

Une inscription latine, dans le cimetière militaire britannique de Bayeux, fait d'ailleurs un lien entre les deux événements : « ***Nos a Gulielmo victi victoris patriam liberavimus*** » (« *Nous, vaincus par Guillaume, avons libéré la patrie du vainqueur* »).

C'est donc dans l'estuaire de la Dives (remontée dès le IXe siècle par les Vikings pour se rendre à Chartres) que se constitue puis s'élance, en septembre 1066, cette « ***forêt d'arbres portant voilure*** », selon le mot d'un chroniqueur de l'époque, pour aller conquérir l'Angleterre [3] : « ***Pour atteindre le roi d'Angleterre dans son repère, il faut d'abord traverser la Manche. En***

Falaises des Vaches noires, sur la Côte fleurie - Photo Pierre-Yves A.

force. Sans flotte de transport, pas d'armée d'invasion. *(…)* ***Lourdes barges de transport et longs vaisseaux de combat, copies fidèles des navires de la haute époque viking, doivent se rassembler à l'embouchure de la Dives avant le solstice d'été.*** *»* [4]

Dans l'autre estuaire, celui de l'Orne, se déroule en juin 1944 le prélude à l'opération Overlord, avec la prise du pont de Bénouville par les parachutistes britanniques : « ***Voici la grange blanchâtre des vagues qui se brisent sur les plages. Encore quelques secondes. Stodley doit abandonner Wallwork à la verticale du village d'Amfréville, qui marque le début de ces hauteurs qui moutonnent entre le cours de l'Orne et celui de la Dives. (…) À 1600 mètres d'altitude, le planeur est désormais seul dans le ciel sombre. Minuit est passé depuis une dizaine de minutes. Désormais on n'est plus le 5 juin, mais le 6. C'est le D-Day, le Jour J.*** *»* [5]

Si les armes s'y sont tues, le secteur n'est pas forcément plus calme et moins fréquenté aujourd'hui… Côte de Nacre, Côte fleurie, Côte de Grâce, voici les noms qui s'égrènent lorsque l'on pose le regard sur la carte du Calvados. Évidemment, cela sent l'attrape-touriste à plein nez ; et on peut dire que la recette a fonctionné car, tout au long du rivage, se succèdent ces stations balnéaires dont Mabire dépeint ainsi la naissance dans son *Histoire de la Normandie* : « ***Le Calvados devient à la mode. Cabourg et Villers surgissent.*** *(…)* ***Le casino, avec ses jeux, ses flonflons et ses intrigues, attire les plus frileux des estivants. Trouville est envahie.*** » La tendance n'a fait que se renforcer depuis…

Pour les amoureux de la nature subsistent néanmoins, ici aussi, quelques kilomètres de littoral un peu sauvage et de chemins creux, ou encore ce vaste balcon de verdure ouvert sur la mer, à Auberville, (théâtre, ce jour-là, de notre habituelle cérémonie). C'était aussi l'objet de cette journée que de les faire découvrir.

ELM

---

1 *Entretien avec Jean Mabire, conteur des guerres et de la mer*, Francis Bergeron, Dualpha, 2014. À lire, pour tous les amis de Jean Mabire, même s'il n'y est finalement que peu question de la mer.

2 De *La Maôve* à *Pêcheurs du Cotentin*, en passant par *Mor Bihan autour du monde, Grands Marins normands*, *La Traite des Noirs*, *Les Vikings* et quelques autres…

3 Le port s'appelle d'ailleurs aujourd'hui Port Guillaume et sa capitainerie s'orne d'une fresque reproduisant une scène de la tapisserie de Bayeux montrant la flotte du duc de Normandie.

4 *Histoire de la Normandie,* Jean Mabire (avec JR Ragache), France Empire, 1986.

5 *Bérets rouges en Normandie*, Jean Mabire, Presses de la Cité, 1994

Solstice en Normandie

Très belle réunion près de Bayeux, tenue par les membres et amis du mouvement des **Oiseaux Migrateurs Normands** à l'occasion de son **trentième anniversaire** d'existence.

Ambiance festive pour les Oiseaux et leurs amis qui, bien souvent, étaient venus en famille. Retrouver des amis perdus de vue depuis vingt ans nous apporta une joie profonde.

Avant d'allumer le feu, la veillée commença par quelques témoignages. Les anciens communièrent autour du bucher avec leurs cadets.

Le feu, allumé par quatre porteurs de torches apporta à tous cette lumière de vie et d'espoir qui réjouit les cœurs. Les chants, parfois accompagnés à la guitare, résonnèrent longtemps en cette nuit ou l'on célèbre l'apogée du Soleil.

À cette réunion communautaire, l'A.A.J.M. était présente.

Longue vie aux Oiseaux Migrateurs Normands !

B.L.

Publication de l'Association des Amis de Jean Mabire
Siège social : 11 Rue Gérardin - F 76290 Montiviliers
Adresse administrative : BP 14 - F59137 Busigny

contact@jean-mabire.com
http://www.jean-mabire.com

Conception : Les Editions d'Héligoland ™ 2022
www.editions-heligoland.fr
BP2 -27290 Pont-Authou (Normandie)